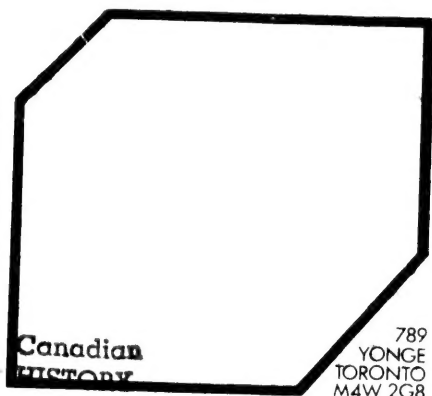


METROPOLITAN
TORONTO
LIBRARY



Canadian
HISTORY

789
YONGE
TORONTO
M4W 2G8



TORONTO PUBLIC LIBRARIES

REFERENCE LIBRARY

971.447.A4G7

ALBUM BIOGRAPHIQUE

DES

MEMBRES DU CONSEIL DE VILLE

SUIVIS DES

PRINCIPAUX OFFICIERS ET DES ENTREPRENEURS
DU NOUVEL HOTEL DE VILLE DE QUÉBEC

1896 - 97

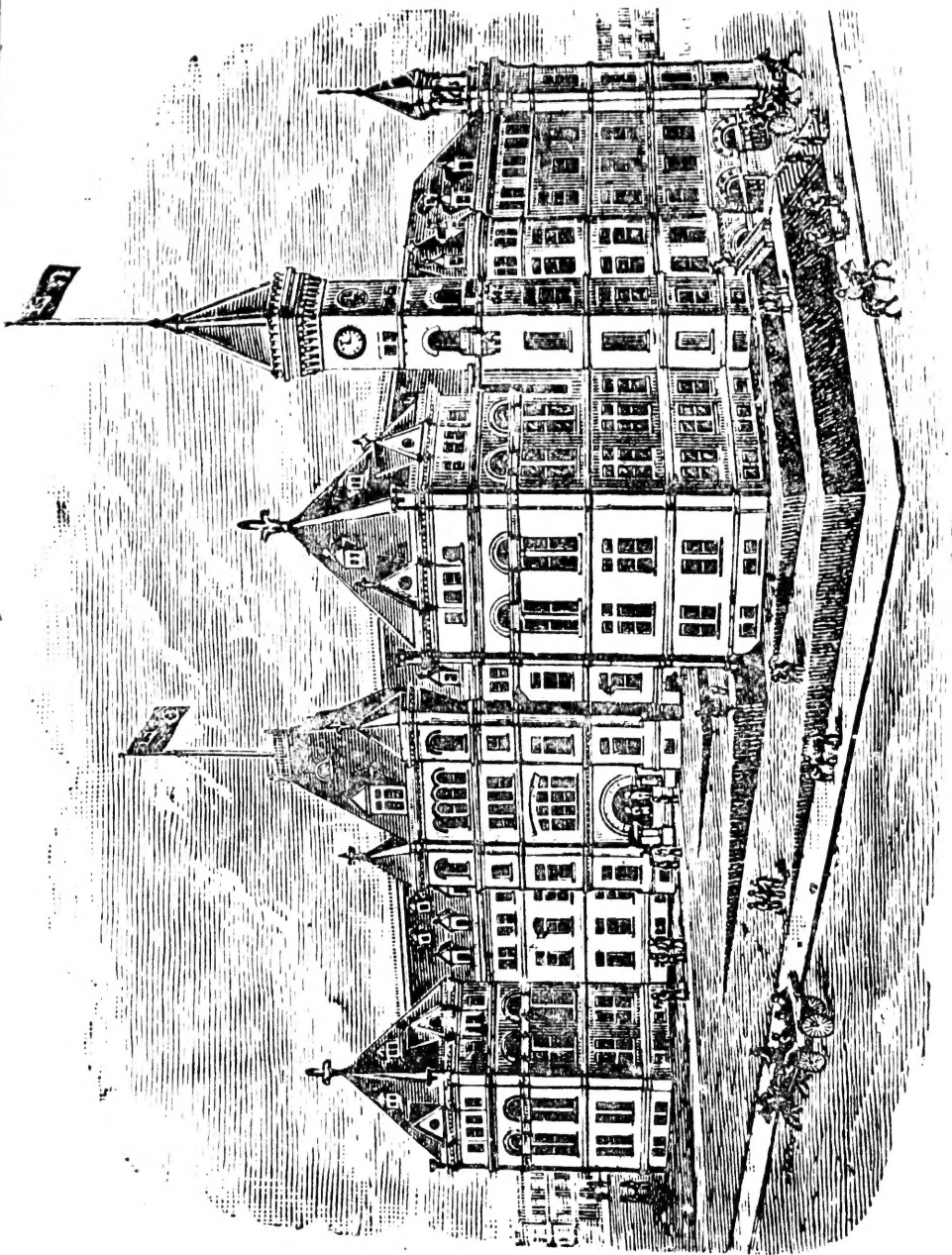
PUBLIÉ PAR LÉON LORTIE



QUÉBEC
IMPRIMERIE L.-J. DEMERS & FRÈRE
30, rue de la Fabrique

1897





NOUVEL HOTEL DE VILLE

ALBUM BIOGRAPHIQUE

DES

MEMBRES DU CONSEIL DE VILLE

SUIVIS DES

PRINCIPAUX OFFICIERS ET DES ENTREPRENEURS
DU NOUVEL HOTEL DE VILLE DE QUÉBEC

1896 - 97

PUBLIÉ PAR LÉON LORTIE



QUÉBEC
IMPRIMERIE L.-J. DEMERS & FRÈRE
30, rue de la Fabrique

1897

K 30872



SON HONNEUR LE MAIRE S.-N. PARENT. M. P. P.

S.-N. PARENT, M. P. P.

Le maire de Québec, M. Simon-Napoléon Parent est âgé de quarante et un ans. Il naquit à Beauport, le 12 septembre 1855, du mariage de M. Paul Parent, marchand, et de dame Luce Bélanger.

M. Parent appartient à la vaillante classe de nos compatriotes qui, par leurs talents et leurs efforts persévérants, parviennent au sommet de l'échelle sociale dans l'espace de quelques années. Après s'être occupé de commerce en qualité de teneur de livres dans une des plus importantes maisons de gros de Québec, M. Parent, qui avait fait de brillantes études au séminaire de cette ville, se décida à étudier la profession légale à l'université Laval. Là, comme au séminaire, il se fit remarquer par son intelligence et son amour au travail, et, en 1881, il quittait l'université avec le titre de licencié en droit *cum laude* et après avoir remporté la médaille d'or Lorne et le premier prix Tessier. Pendant son cours d'études légales, il fit partie, comme clerc, du bureau de MM. Amyot & Casgrain, le premier en son vivant député de Bellechasse au Parlement fédéral, et le second ancien procureur-général de la province de Québec, et maintenant député de Montmorency au Parlement fédéral.

Admis au barreau, M. Parent alla s'établir à Saint-Sauveur, où il ne tarda pas à se faire une des clientèles les plus importantes du district, recrutée surtout dans la classe commerciale. La part active qu'il prit aux affaires municipales attira bientôt sur lui l'attention publique. En effet, le 17 février 1890, les contribuables du quartier Saint-Valier l'élurent conseiller de cette division. La même année, l'honorable M. Mercier ayant donné, par un remaniement de sièges électoraux, le droit à Saint-Sauveur d'avoir un député à l'Assemblée législative, M. Parent fut choisi candidat libéral et triompha par une majorité de plus de trois cents voix, en dépit d'une lutte acharnée.

En 1892, il fut réélu conseiller par acclamation, et le 3 mars de la même année, réélu député, sans opposition. Le même jour, il fut élevé à la dignité de pro-maire de la cité.

Aux élections municipales de mars 1894, M. Parent refusa positivement de briguer les suffrages populaires, mais les contribuables ne tinrent

aucun compte de son refus et le mirent en nomination ; et, comme preuve de son immense popularité, il reçut tous les votes de son quartier moins dix-sept. On peut donc dire qu'il est devenu, malgré lui, le premier magistrat de la cité de Québec ; car il avait souvent prié ses amis, les contribuables, de lui permettre de se dévouer entièrement à l'exercice de sa profession et leur avait déclaré, de plus, que ses occupations ne lui permettaient pas de prendre la responsabilité de diriger la ville de Québec. Mais M. Parent a dû céder à la pression de la grande majorité des édiles et de la population, et accepter la lourde tâche de présider aux destinées de la cité.

En 1896, il fut unanimement réélu cette fois-ci comme échevin et le 2 mars suivant, pour un second terme au poste de maire de Québec.

M. Parent était certainement l'homme de la situation, lorsqu'il a été pour la première fois élu maire, doué qu'il est d'une énergie indomptable, de grandes connaissances légales et d'une habileté financière et commerciale remarquable. Son administration qui a jusqu'ici été des plus fructueuses, a démontré que le choix des contribuables de Québec ne pouvait être plus judicieux. Elle promet de faire époque dans les annales de la cité de Champlain.

Les principaux traits de cette administration sont la construction de l'hôtel de ville, la fondation du parc Parent, la conversion de la dette anglaise de la cité, la construction de l'Éclairage de Québec, le rétablissement de l'équilibre dans les finances de la cité, etc.

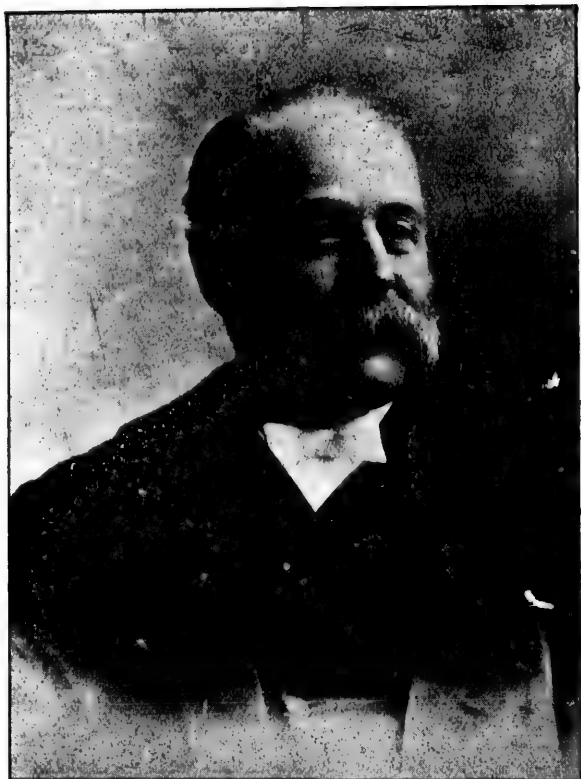
Comme député, ce n'est pas un grand discoureur, mais c'est surtout un homme de comités, pour parler le langage parlementaire. Comme conseiller municipal, il a dirigé sans contredit les affaires de la cité depuis cinq ans.

M. Parent est marié à mademoiselle Clara Gendron, fille de feu M. Ambroise Gendron, inspecteur de bois, de Beauport, et habite une résidence princière à Saint-Sauveur.

En politique il est libéral, mais surtout un démocrate et un grand protecteur de la classe ouvrière, dont il est, du reste, le représentant au Parlement provincial.

Socialement, c'est un homme très affable et très sympathique.





SON HONNEUR LE RECORDER E.-A. DÉRY

ELZÉAR - ANTOINE DÉRY

Elzéar-Antoine Déry, B. A. ; LL. B., juge de la cour de recorder de la cité de Québec, né en cette ville, le 22 août 1844, et fils de feu sieur Pierre Déry et dame Julie Duchesneau, a fait ses études classiques au séminaire de Québec, d'où il est sorti, en 1866, avec le degré de bachelier ès arts. A suivi ses cours de droit à l'université Laval, de 1866 à 1869, et eut pour patrons durant sa cléricature, sir Napoléon Casault, actuellement juge en chef de la cour supérieure, à Québec, et alors à la tête de l'importante société légale Casault, Langlois, Angers & Colston, et Jacques Malouin, Ecr. C. R., ex M. P. et ancien bâtonnier du barreau de Québec. Sorti de l'Université avec le degré de bachelier en droit (LL.B.) il fut reçu avocat le 15 septembre 1869. Grâce à son travail et à son assiduité, le jeune avocat ne tarda pas à attirer l'attention du public, et dès les premières années de sa pratique, il se trouva à la tête d'une clientèle que bien des anciens dans la profession lui auraient enviée.

Il exerça sa profession jusqu'en 1877, époque où l'un de ses anciens patrons, l'honorable A.-R. Angers, alors procureur général, lui fit offrir la position de juge de la cour de recorder pour la cité de Québec, en remplacement du juge Delagrave, qui venait de mourir. Bien qu'agé de trente-trois ans à peine, il accepta cette charge, mais avec l'entente cependant, qu'il conserverait son bureau en société avec M. Alfred Cloutier, ci-devant de Québec, et maintenant de Hull.

Après une couple d'années, il abandonna son bureau d'avocat pour se consacrer exclusivement à ses devoirs de juge qu'il remplit depuis bientôt vingt ans.

Le 16 novembre 1870, il avait épousé mademoiselle Marie-Louise Marcotte, seconde fille de feu sieur Jacques Marcotte, maitre-fondeur, et dame Nathalie McGee, son épouse. Il est père d'une nombreuse famille.



GEORGE TANGUAY

ECHEVIN No 1 — QUARTIER DU PALAIS

M. l'échevin George Tanguay fait partie de la petite phalange qui aux élections de 1894 est venue enrichir notre gouvernement municipal. Les membres de la commission des finances de la ville, à la mort de l'échevin Hearn l'ont élu président.

M. George Tanguay est né à Québec en 1857. Après avoir suivi un excellent cours à l'Académie Commerciale de cette ville, débuta dans le commerce à l'âge de seize ans, comme commis dans l'importante maison de feu son père, M. George Tanguay, marchand en gros de grains et de provisions, et l'un des hommes d'affaires les plus honorables et les plus distingués de Québec. Il succéda à son père, il y a dix ans, et depuis, a continué le même commerce sous le même nom, et s'est d'emblée acquis une position très enviable parmi les principaux marchands de Québec. La majeure partie de ses affaires se fait dans la province de Québec et les provinces maritimes. M. l'échevin Tanguay a aussi traversé en Europe dans l'intérêt de son commerce et a fait d'heureuses transactions. Réelu président des finances en avril dernier.

Un des membres les plus actifs et les plus assidus du conseil de la Chambre de commerce de Québec.

Marié à mademoiselle Corinne Boudreau, fille de feu le docteur Boudreau, de Baie-Saint-Paul, en 1884, et père de quatre enfants.



CHARLES - E. ROY

ECHEVIN No 3 — QUARTIER JACQUES-CARTIER

M. l'échevin Roy est une des plus importantes acquisitions faites par le conseil municipal de Québec à la suite des mémorables élections de février 1896. Il a depuis une vingtaine d'années été mêlé aux mouvements politiques ou patriotiques de la division de Saint-Roch, dont il est une des têtes dirigeantes.

Elu par acclamation pour remplir le siège No 3 du quartier Jacques-Cartier, ses collègues ont immédiatement jeté les yeux sur lui pour occuper le poste responsable de la présidence du comité des chemins. Il a accepté la tâche.

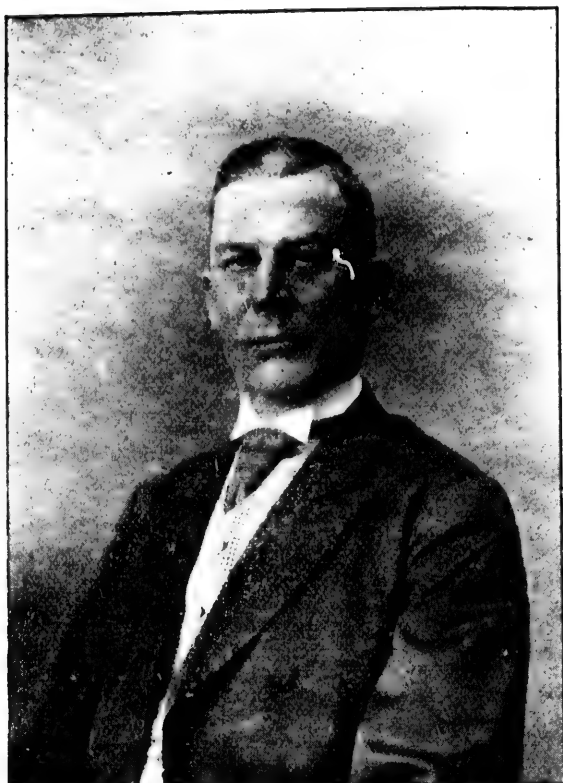
Il ne manque jamais l'occasion d'offrir son aide puissante au maire dans les grands projets que celui-ci accomplit.

Né à Québec, le 24 janvier 1851, du mariage de sieur Charles Roy et de dame Appolline Côté, il fit ses études à l'Académie Commerciale, puis il débuta dans le commerce de cuir, avec son père.

En 1891, il épousa mademoiselle Marie-Sophie Rosa, fille de M. Louis Rosa, ancien constructeur de navires.

En 1872, il ouvrit un magasin de cuir pour le commerce de gros. Il a fait d'excellentes affaires, ayant été heureux dans le commerce de chaussures et dans l'industrie du cuir en général.

M. Charles-E. Roy est membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec, trésorier de la Société d'Education de Québec, président du *Canadian Bowling Association*, et l'un des directeurs de l'Association athlétique de Saint-Roch.



JEAN DROLET

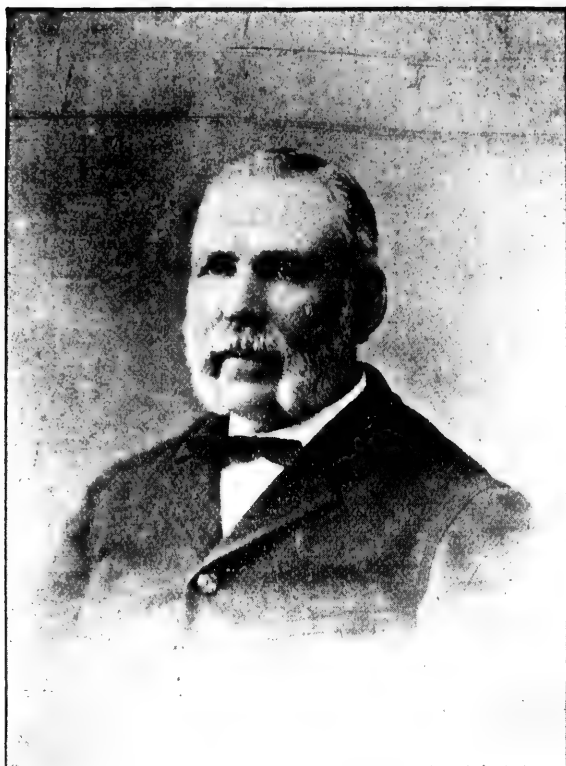
Echevin No 1 — QUARTIER SAINT-VALIER

L'échevin J. Drolet n'est pas un novice dans le domaine des choses municipales, ayant été pendant dix-neuf années l'un des principaux conseillers de l'ancienne municipalité de Saint-Sauveur, et ayant siégé pendant une année comme tel au conseil de ville de Québec sous l'administration de l'honorable François Langelier.

Encore dans toute la force de l'âge. Né à Saint Sauveur, le 9 juillet 1838. N'a suivi qu'un cours élémentaire, puis à l'âge de dix-huit ans, prit à son compte comme boucher et commerçant de bestiaux. Aujourd'hui l'un des principaux commerçants de cette ville.

A toujours demeuré à Saint-Sauveur, où il épousa mademoiselle Philomène Cardinal, il y a quelque trente-cinq ans. Père de dix-sept enfants, dont douze sont vivants. Un de ses fils, M. Joseph Drolet, est actuellement à la Nouvelle-Angleterre, où il exerce le saint ministère, ayant été ordonné prêtre, il y a deux ans.

Aux élections de 1890, M. Drolet se retira de la lutte afin de faire élire par acclamation M. Parent, devenu depuis maire de Québec. En 1892, il ne se présenta pas, et aux élections de 1894, il était élu à la suite d'une lutte des plus sérieuses, et en 1896, il a été élu par acclamation.



MISAËL THIBAudeau

Echevin No 3 — QUARTIER SAINT-PIERRE

Fils de feu Jean Thibaudeau et de dame Brigitte Pleault, M. l'échevin Misaël Thibaudeau est né aux Grondines, comté de Portneuf, le 2 août 1838. Il étudia pendant quelques années au séminaire de Québec et chez les Frères de la Doctrine Chrétienne après quoi, conformément à ses goûts et ses aptitudes spéciales, il étudia le commerce dans plusieurs importantes maisons de différentes villes du Canada, et pour se perfectionner, il voyagea partout en Amérique et en Europe.

Depuis quarante ans, M. Thibaudeau est dans le commerce d'épicerie à la Basse-Ville, au poste même qu'il occupe à présent et où, grâce à son énergie et à son travail, il a su se créer une position des plus enviables.

En avril 1863, il épousa mademoiselle Adéline Girardin, de Beauport, et de ce mariage sont nés quatorze enfants dont neuf vivent encore.

M. Thibaudeau a été élu conseiller du quartier Saint-Pierre, en 1892, et réélu (échevin) par acclamation en 1894 et 1896.

Successivement, il a été marguillier et préfet de la Congrégation de la Haute-Ville. Il est actuellement président de la Conférence Notre-Dame-des-Victoires de la Société Saint-Vincent de Paul.



DANIEL GRIFFIN

ALDERMAN NO. 2 — CHAMPLAIN WARD

Daniel Griffin was born in the ward he now represents in the Council, the 1st of May, 1853. Having studied in several commercial schools until the age of seventeen, he then entered the career of stevedore and gained proficiency in a very short time. Quebec's shipping trade was at the time at its best, and stevedoring had some attraction for a progressive young man. M. Griffin has followed his profession for the last fifteen years and needless to say that he has gained much among the shipping class. Alderman for Champlain ward has also shares in several vessels. He has always been a staunch supporter of the Ship Laborers' Society of which he has been recording secretary during four years.

Mr. Griffin married on the 11th of June, 1878, Miss Catherine Cecilia Feeney. He is the father of six children.

He was elected by acclamation in 1892, and returned by a good majority in 1894 after a spirited contest ; and in 1896, by acclamation.

He is chairman of the Fire Committee.



JULES TESSIER, M. P. P.

ECHEVIN No 2 — QUARTIER DU PALAIS

M. l'échevin Jules Tessier, M. P. P., est le fils de feu l'honorable juge Tessier, de la Cour du Banc de la Reine à Québec, qui fut aussi député de Portneuf à l'Assemblée de l'ancienne province du Canada. Il est né à Québec en 1852. A fait ses études au séminaire de Québec, puis au collège des Jésuites à Montréal, et a été admis au barreau en 1874. Il a été un des rédacteurs des Rapports Judiciaires de Québec. Il a été le secrétaire de la grande convention nationale de 1880, président du club libéral de Québec, et depuis un grand nombre d'années un des principaux officiers de la société Saint-Jean-Baptiste dont il a été le président général. Il est député du comté de Portneuf depuis 1886, et siège au conseil de ville depuis dix ans.

M. Tessier a été à quatre reprises nommé pro-maire et notamment pendant l'absence en Europe de M. le maire Langelier et de M. le maire Frémont.

M. Tessier est directeur de la compagnie du Lac-Saint-Jean et de la compagnie des Basses-Laurentides, dont il a été l'un des plus énergiques promoteurs.

Après les élections municipales du 19 mars 1894, M. Tessier fut choisi comme président du comité de police.



NAPOLÉON DUSSAULT

ECHÉVIN N^o 2 — QUARTIER JACQUES-CARTIER

M. Dussault est un commerçant de Saint-Roch, qui s'est acquis une honnête aisance par son seul travail. Il est âgé de cinquante-six ans. Né à la Pointe-aux-Trembles, il vint se fixer à Québec à l'âge de vingt-deux ans. Il ne faiblit jamais à la tâche, et finit par avoir raison de la fortune. Il est commerçant au marché Jacques-Cartier depuis trente-quatre ans. Il demeure rue Notre-Dame-des-Anges.

Il en est à son troisième terme au conseil de ville.

M. Dussault est marié depuis une trentaine d'années à mademoiselle Sophie Laporte, de cette ville, et est le père de plusieurs enfants, dont deux seulement sont vivants.

Il est président du comité des marchés.



ARCHIBALD H. COOK

ALDERMAN No. 2 — SAINT LOUIS WARD

The social standing of Mr. Cook needs no comments. Although, comparatively young he has made his mark in our society and at the bar of which he is a distinguished member. His name is connected with several *causes célèbres* in our legal archives.

His election as alderman for Saint Louis ward was greeted with universal satisfaction by all classes, irrespective of race, creed or politics.

Born in Quebec in January, 1857. His father was the much lamented Dr. Cook, rector of Saint Andrews Church.

Mr. A. H. Cook studied at the High School and at McGill where he graduated with great honours. He became a member of the bar in 1879, and entered into partnership with his brother, Mr. Wm. Cook.

Mr. Archibald Cook was, for several years, governor of Morrin College. He was married some years ago to Miss Stuart Cassels, daughter of the late Robert Cassels, for many years manager of the Bank of British North America. He is a brother-in-law to Mr. Thompson, manager of the Union Bank of Canada, and of Mr. E. B. Greenshields, one of the directors of the Bank of Montreal.

He is chairman of the Committee on By-laws.



P.-J. CÔTÉ

ECHEVIN No 2 — QUARTIER SAINT-JEAN

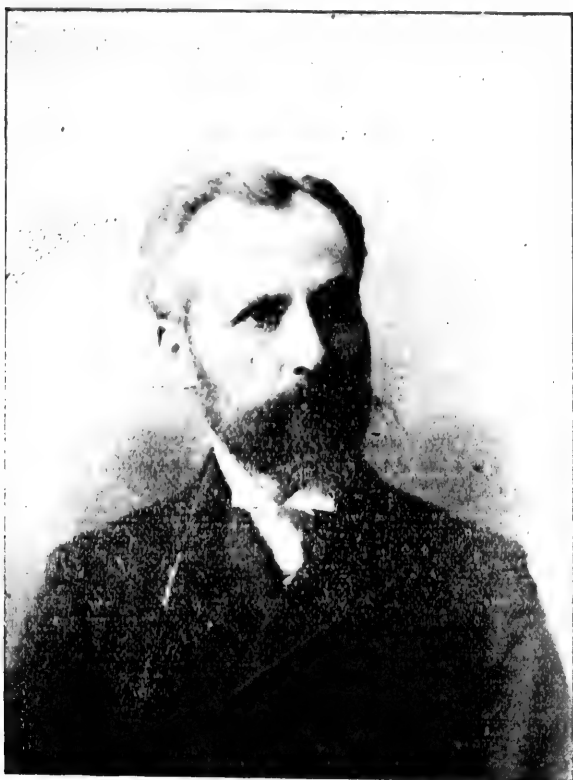
Né de parents cultivateurs à l'Ange-Gardien, comté de Montmorency, le 18 mars 1852, M. P.-J. Côté, fit ses études commerciales à l'Ecole normale de Québec, et, à l'âge de seize ans, il entra comme commis dans l'ancienne maison de nouveautés de Chs.-T. Côté & Cie.

Ses aptitudes pour le commerce et sa probité eurent bientôt fait de lui acquérir l'entière confiance de ses patrons, et, à l'âge de vingt et un ans, il était envoyé en Europe pour y faire les achats de la maison. En 1878, il ouvrit un magasin de nouveautés à son compte, rue Saint-Jean.

M. Côté a épousé mademoiselle Catherine Proctor, de Québec, en 1878, l'année même qu'il ouvrit son magasin, et est le père de sept enfants, tous vivants.

Bien qu'entièrement satisfait de son commerce de nouveautés rue Saint-Jean où ses affaires étaient très considérables, le public apprit un matin que M. Côté avait décidé de l'abandonner pour se lancer dans une nouvelle industrie : la fabrication de la bière, en société avec M. G.-E. Amyot.

Il est président du comité de la traverse.



JOSEPH-I. LAVERY

ECHEVIN No 3 — QUARTIER SAINT-LOUIS

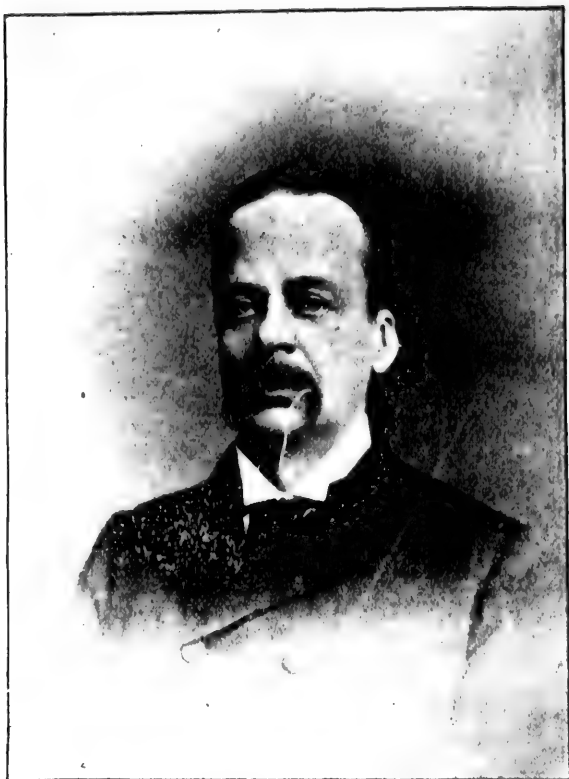
M. Joseph-I. Lavery est né à Saint-Jean-Port-Joly, comté de L'Islet, en 1856. Son père, Joseph Lavery, est un cultivateur à l'aise.

M. Lavery a étudié au collège de Sainte-Anne-de-la Pérade, où il s'est fait remarquer par ses talents et son activité. Il avait de l'inclination pour la prêtrise et il se prépara au sacerdoce. Cependant ses goûts pour le droit triomphèrent. Au sortir du collège, il entra comme clerc chez M. J.-G. Bossé, aujourd'hui l'honorable juge Bossé. Plus tard, en 1881, il devint l'associé de cet avocat distingué. Il fait partie de la société légale Casgrain & Lavery, un des bureaux d'avocats les plus importants de Québec.

M. Lavery épousa, il y a quelques années, mademoiselle Marie-Joséphine-Paméla Mailloux, fille de notre concitoyen M. J.-A. Mailloux, rentier, de Saint-Roch.

M. Lavery a été élu pour la première fois au conseil en février 1896.

Il est président du comité des amendements à la charte de la cité.



ELZÉAR VINCENT

Echevin No 3 — QUARTIER SAINT-JEAN

Le doyen de nos édiles. Depuis 1882, tantôt conseiller, tantôt échevin du quartier Saint-Jean.

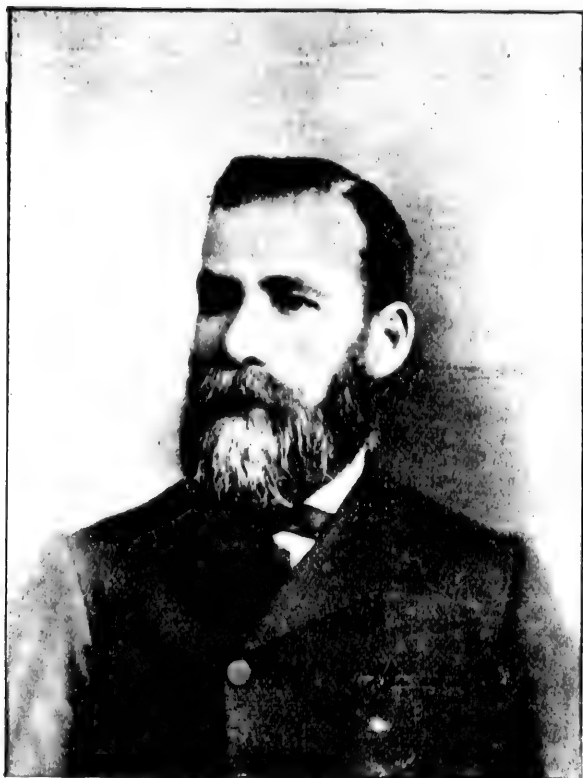
M. Elzéar Vincent est né à Bécancour, du mariage de sieur Olivier Vincent et de dame Luce Tanguay.

Après ses études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, M. Vincent entra comme apprenti typographe chez M. John Lovell, à Toronto, et quand M. Lovell transporta son imprimerie à Québec, en 1852, il donna la direction de son établissement à M. Vincent.

En 1854, il épousa mademoiselle Rose Doyon, de Québec. Quelques années plus tard, on le retrouve contre-maître au *Journal de Québec*. Peu après, il ouvrait une épicerie au faubourg Saint-Jean.

En 1858, M. Vincent était à la tête d'un bel établissement d'imprimerie et librairie. En 1867, il passa en Europe dans l'intérêt de son commerce et en profita pour visiter la grande exposition de Paris, la France et l'Angleterre.

Il est le père d'une nombreuse famille, entre autres du révérend M. A.-A. Vincent, du séminaire de Chicoutimi.



SAMUEL BUSSIÈRES

ECHEVIN No 1 — QUARTIER SAINT-JEAN

M. Samuel Bussières,  chevin No 1 du quartier Saint-Jean, naquit à la Pointe-aux-Trembles, en 1837, et vint à Québec à l'âge de douze ans pour y suivre un cours commercial. Au sortir de l' cole, il entra d'abord comme commis dans un magasin de nouveautés, puis dans une  p icerie, et ouvrit une  p icerie à son compte au bout de quelques années. La fortune le favorisa. Voilà quarante ans qu'il est dans le commerce, et il est devenu l'un des marchands les plus en vue de Québec. Aujourd'hui le chiffre de ses affaires est très considérable.

En 1864, il épousa mademoiselle Cécile Trépanier, de Québec, et de cette union sont nés onze enfants, dont huit sont vivants. Trois de ses fils sont établis à Québec.

M. Bussières est l'un des directeurs de la Société de Prêts et Placements.

Il a été élu conseiller en 1890, en remplacement de M. le docteur Morin, démissionnaire ; réélu par acclamation en 1892, et le 19 mars 1894, maintenu à son poste comme  chevin par une majorité de vingt-six voix ; réélu  chevin du même quartier en 1896 par acclamation.



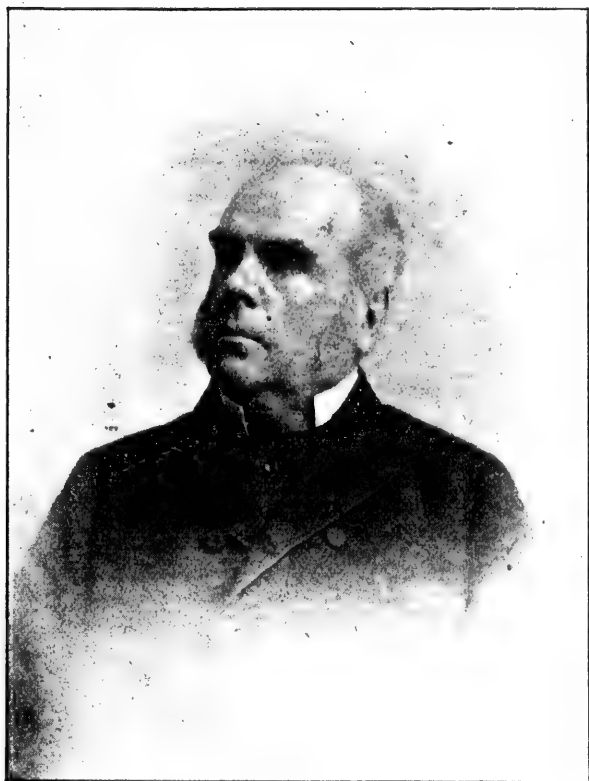
GEORGE PAQUET

Echevin No 2 — Quartier Saint-Valier

M. George Paquet naquit au faubourg Saint-Jean-Baptiste, en décembre 1833. Il prit du service comme apprenti cordonnier à l'âge de onze ans, après avoir reçu une assez bonne instruction dans une école élémentaire. Il réussit à amasser quelques épargnes et il ouvrit un établissement de cordonnerie à son compte lorsqu'il avait à peine vingt ans, et fit d'excellentes affaires. Quinze ans après il accepta la gérance de la manufacture de chaussures Woodley. Après la faillite où s'effondra cet important établissement, il fonda une fabrique de chaussures en société avec M. Joseph Plamondon et exploita cette industrie jusqu'à 1892. Aujourd'hui M. Paquet joit d'une petite fortune.

Marié depuis 1850 à mademoiselle Marguerite Pépin, de Saint-Sauveur, il a eu une nombreuse famille, dix-huit enfants, dont huit sont vivants.

Elu conseiller du quartier Saint-Valier par acclamation en 1892, et défait par une faible majorité le 19 mars 1894, il a été réélu en remplacement de M. S.-N. Parent, devenu maire de Québec, et de nouveau réélu en 1896.



LOUIS-A. BOISVERT

ECHÉVIN NO 2 — QUARTIER SAINT-PIERRE

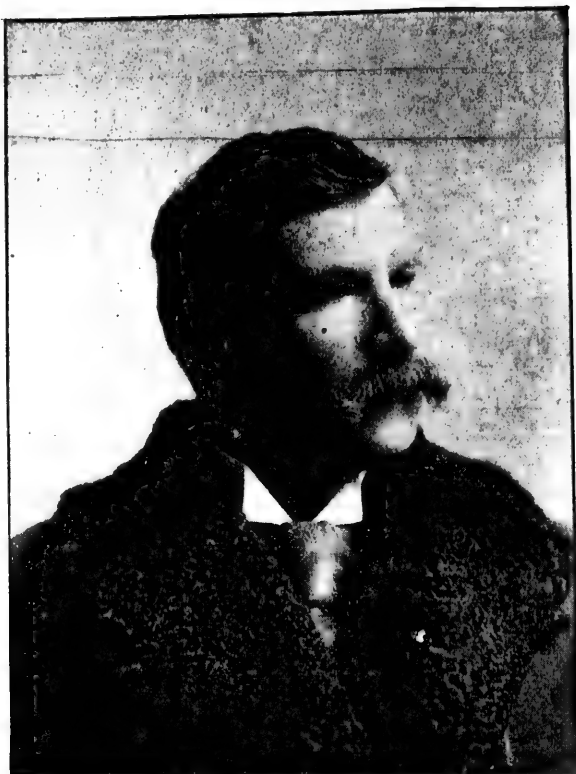
M. l'échevin Louis-Alexandre Boisvert n'est pas un natif de Québec, mais il s'est tellement identifié avec les Québécois depuis plus de quarante-cinq ans qu'il habite notre ville qu'on peut dire que la vieille cité de Champlain est réellement sa patrie.

Né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, de parents cultivateurs, en 1838, il vint à Québec à l'âge de onze ans, y suivit un cours commercial à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, puis s'engagea comme commis. En 1859, il ouvrit un restaurant à son compte dans le quartier qu'il habite aujourd'hui, et depuis vingt ans tient le *Commercial Restaurant* à l'encoignure des rues Saint-Pierre et Saint-Paul.

Il était marié à Miss Bridget McGill, de cette ville, qu'il a eu la douleur de perdre il y a quinze ans, et dont il a eu une nombreuse famille, douze enfants, dont cinq vivants. L'aîné de ses fils, M. Charles Boisvert, est médecin à Chicago.

M. Boisvert a été élu la première fois conseiller pour le quartier Saint Pierre en 1892, et réélu par acclamation en 1894 et en 1896.

Il est âgé de 58 ans.



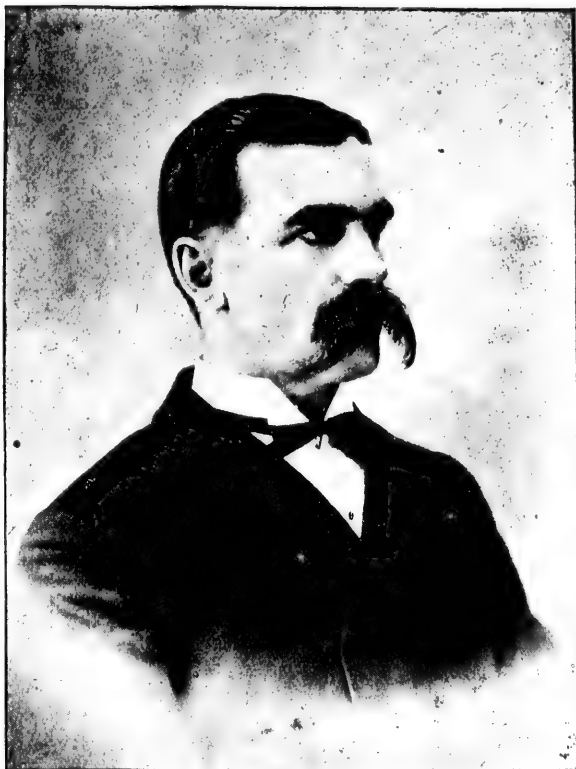
BERNARD LEONARD

ALDERMAN NO. 1 — SAINT LOUIS WARD

Born in Enniskillen, Ireland, in 1841, Bernard Leonard, Esquire, immigrated to Canada with his parents, when but two years old. The alderman for Saint Louis ward was born a business man and his present position at the head of a prosperous firm tells more than words could express.

Mr. Leonard is a self-made man, his energy and thrift carried through where hundreds have failed. His efforts were crowned with success. Mr. Leonard's name is almost a household word in land. Much of alderman Leonard's successive business is due to the late Charles McDonald who initialed him in the painting trade until young painter became a skilful artist. Mr. Leonard has been his own master since 1869, and he employes some eighty men in the Summer season.

In 1871, Mr. Leonard married Miss Catherine Kirwin, of the city of Quebec. He his the father of six children.

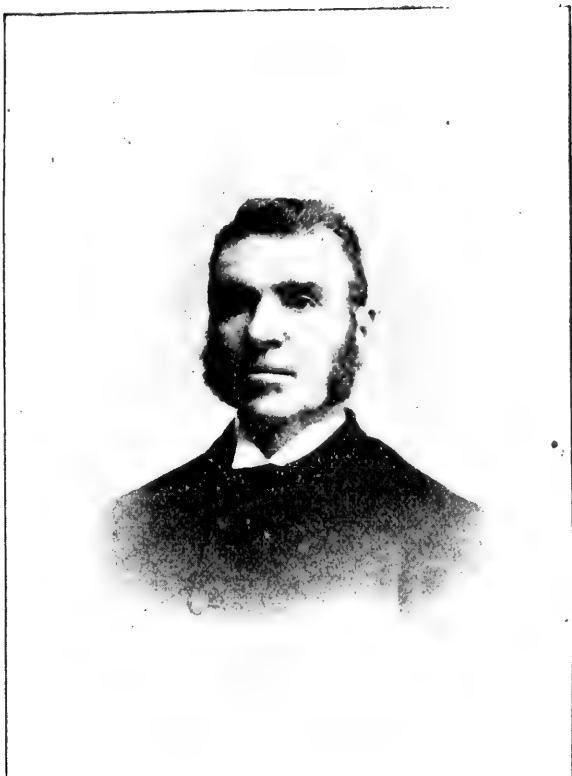


ELZÉAR POULIOT

ECHEVIN No 2 — QUARTIER SAINT-SAUVEUR

M. Elzéar Pouliot est né à Saint-Jean, Ile-d'Orléans, en 1854, de parents cultivateurs, et vint tenter fortune à Québec, en 1870. Pauvre, et sans autre ressource que son amour du travail et sa vigueur de jeune homme de vingt-quatre ans, ses débuts furent difficiles. Il apprit d'abord le métier de cordonnier et travailla pendant plusieurs années dans les manufactures de chaussures. Très actif, habile ouvrier, il réussit à se faire des économies, avec lesquelles il ouvrit une épicerie dans le quartier qu'il occupe encore aujourd'hui. Son commerce s'est toujours agrandi depuis et le montant de ses affaires est très considérable. Il est marié à mademoiselle Delphine Boilard, de Saint-Roch.

M. Pouliot était conseiller du quartier Saint-Sauveur depuis trois ans lorsqu'aux deux dernières élections il a été maintenu à son poste par une bonne majorité.



JEAN - BTE COTÉ

ECHEVIN No 1 — QUARTIER SAINT-SAUVEUR

Un des hommes les plus âgés du Conseil.

M. Jean-Baptiste Côté naquit à Saint-Joseph-de-Lévis, le 10 juillet 1828.

Après avoir suivi un cours commercial à Lévis, il travailla à la culture sur la terre de son père jusqu'à l'âge de dix-sept ans, exploita ensuite des pêcheries avec un de ses frères sur la Côte de la Gaspésie pendant trois ans, puis, il y a quarante-cinq ans, vint se fixer à Québec, où il travailla pendant dix ans comme charpentier.

M. Côté a été conseiller de l'ancienne municipalité de Saint-Sauveur pendant neuf ans, et élu conseiller du quartier Saint Sauveur à l'unanimité en 1893, en remplacement de M. Laurent Moisan, démissionnaire. Réelu le 19 mars 1894 et le 17 février 1896, cette fois-ci comme échevin.

Marié à mademoiselle Marie-Céline Talbot dit Gervais, de Beaumont, décédée, et père de treize enfants, dont deux seulement vivants, deux filles.



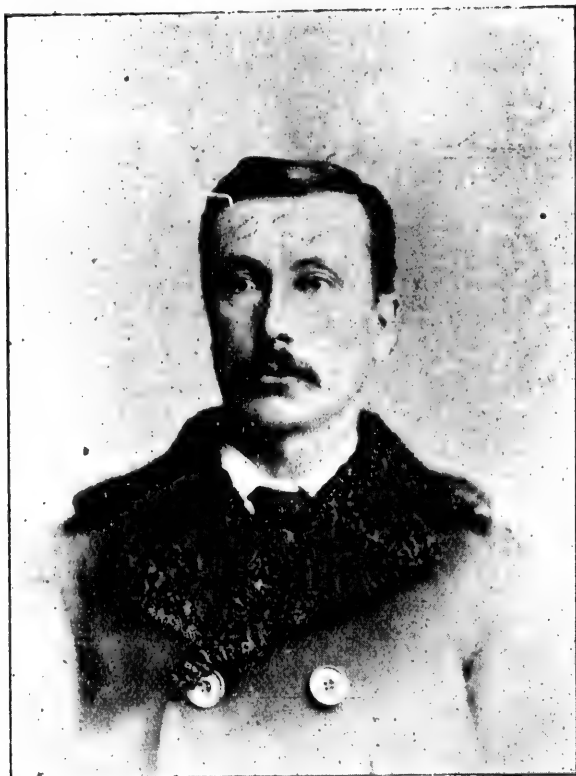
THOMAS DUCHAINE

ECHEVIN N^o 2 — QUARTIER SAINT-ROCH

M. Thomas Duchaine est né à Chicoutimi. Il n'est âgé que de quarante-sept ans. Tout jeune garçon, à l'âge de treize ans, il vint se fixer à Québec et s'engagea comme apprenti cordonnier. Par la suite, avec ses économies, il ouvrit un magasin de chaussures à son compte ; la fortune commença à lui sourire et il s'acquit une certaine aisance. Mais il était ambitieux, il ne s'arrêta pas en aussi beau chemin. Il y a environ onze ans, il fonda une manufacture de chaussures à Lorette, puis trois ans plus tard transporta son établissement à Québec, rue de Varennes, où il est actuellement.

M. Duchaine donne aujourd'hui de l'emploi à cent cinquante et jusqu'à deux cents ouvriers, hommes et femmes, et le chiffre de ses affaires s'est toujours élevé considérablement.

Marié le 8 mai 1871, à mademoiselle Louise Simard, de Québec, il a eu une nombreuse famille, dix-huit enfants, dont dix vivants.

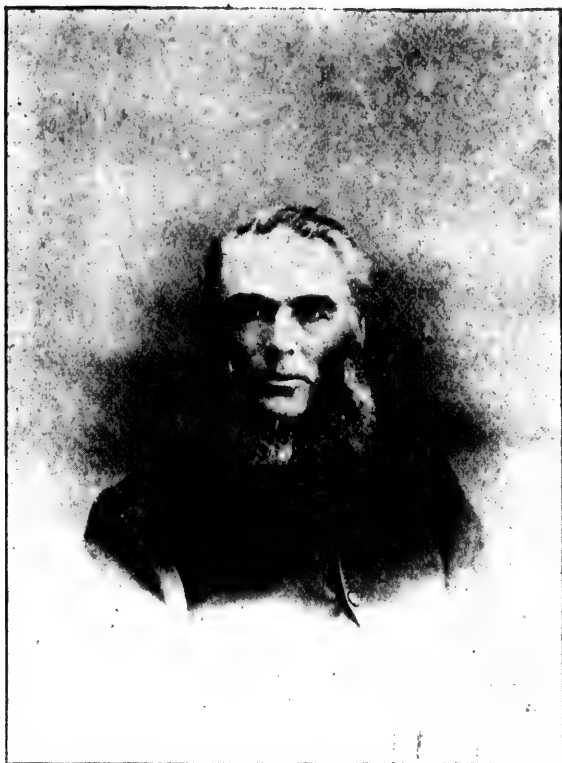


J.-AMBROISE BÉLANGER

ECHEVIN No 1 — QUARTIER SAINT-ROCH

Parmi les membres du conseil de ville de Québec, élus en mars 1896, il faut citer l'échevin du quartier Saint-Roch, M. Joseph-Ambroise Bélanger.

Il naquit à Saint-Roch, le 7 novembre 1855. Il sortit de l'Académie Commerciale en 1871. Il commença ensuite à travailler dans l'atelier de son père, M. Ambroise Bélanger, tailleur de pierre et marbrier-entrepreneur. En 1875, il fonda l'établissement industriel qu'il dirige aujourd'hui.



NOËL RANCOUR

ECHÉVIN N^o 2 — QUARTIER MONTCALM

M. Noël Rancour représente le quartier Montcalm au conseil de ville depuis 1890, année où il fut élu en remplacement du regretté feu M. J. Carrel.

C'est un enfant du quartier, où il naquit le 18 septembre 1840, et qu'il a toujours habité depuis. Son père étant un pauvre ouvrier, il commença jeune à gagner sa vie. Il travailla d'abord comme charpentier, puis comme peintre, devint peintre entrepreneur, et il y a vingt ans songea à exploiter le commerce de la glace. Ce commerce réussit, et on peut dire que c'est lui qui l'a créé à Québec.

Il épousa, il y a trente-sept ans, mademoiselle Léocadie Lépine, du quartier Montcalm, et est père de huit enfants, tous vivants.

Il a été, en 1896, pro-maire de Québec pendant trois mois.



GEORGE MADDEN

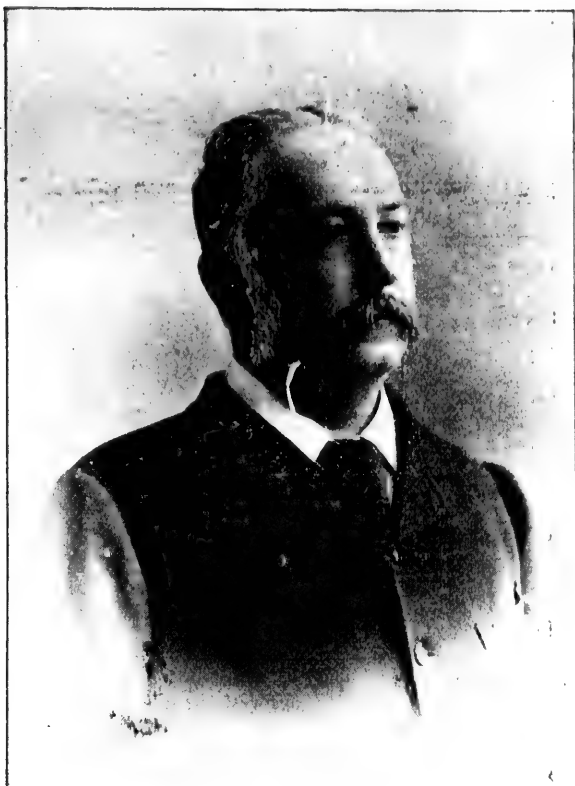
ALDERMAN NO. 1 — SAINT PETER'S WARD

Born at Valcartier, on the 24th December, 1841, George Madden evinced from early youth industrious and commercial aptitudes. Leaving the paternal home at an early age, Mr. Madden travelled the States of America and engaged into railway enterprises. He returned to his native province with the necessary means to start a profitable trade. He is at the head of the well known firm of Madden & Ellis, coal merchants.

His father, Anthony Madden, was one of the heroes of Waterloo. Mr. Madden immigrated to Canada with Col. Wolff, another Waterloo veteran. His mother was Helen Colback.

Alderman for Saint Peter's ward was married in 1864, to Miss Helen Crotty, of Saint Catherine, Portneuf county. He is the father of ten children, five of whom are living.

Mr. Madden was for the first time elected alderman for Saint Peter's ward on the 27th of June, 1894.



HON. JOHN SHARPLES, L. C.

ALDERMAN NO. 1 — CHAMPLAIN WARD

Honourable John Sharples was born in January, 1848. He is the son of the late Honourable John Sharples, Legislative Councillor. He was educated at Saint Mary's College, Montreal.

He was made a Legislative Councillor in April, 1893, for Stadacona; that seat has formerly been occupied by his late father. He succeeded in the Upper House the lamented Honourable John Roche.

Mr. Sharples was married in October, 1871, to Miss Margaret Alleyn, eldest daughter of the late sheriff Alleyn.

Alderman for Champlain ward since May, 1894; is at the head of the well known timber and lumber firm of W. & J. Sharples, whose business is carried chiefly between Canada and Great Britain.

There are no men more advantageously known in the business world than him.



JOHN G. HEARN

ALDERMAN NO. 3 — MONTCALM WARD

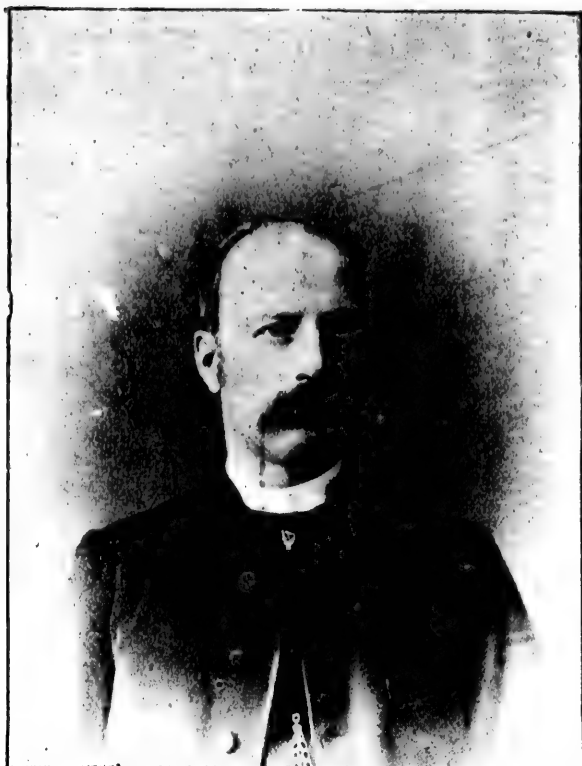
John G. Hearn was born in Quebec, on the 26th of March, 1864. His father — Hon. John Hearn — one of the foremost public men of the city, was born in Waterford, Ireland. His mother — Mary Doran — was a native of Quebec.

He studied at the Commercial Academy of Quebec, the Royal Military College of Canada at Kingston, and at the Royal Arsenal in Woolwich, England. He was a medalist in the graduating class of 1884, at Kingston. He declined a commission in the English Army on several occasions.

Shortly after his return to Canada from England, he was appointed Assistant-Superintendent of the Cartridge Factory at Quebec.

He was married at Philadelphia, in 1890, to Miss Catherine Ryan. In 1894, he succeeded his father and is to-day manager of his very important estate, composed principally of real property.

His friends endeavoured to have him accept the candidature for Quebec West at the last election of members for the House of Commons, but Mr. Hearn declined this honour preferring to devote his entire attention to the management of his business.



EDWARD REYNOLDS

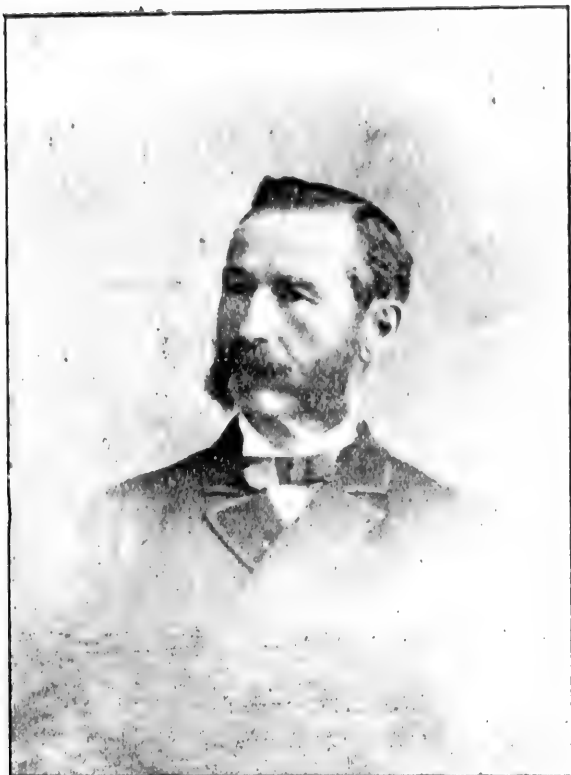
ALDERMAN No. 3 — CHAMPLAIN WAI

Son of Mr. Edward Reynolds, for many years deputy-chief of police of Quebec. Born in Champlain ward on the 3rd of December, 1849. He studied in Mr. Thom's Commercial Academy.

Mr. Reynolds has occupied many important charges in various firms and he afterwards directed his energy in railway pursuits. He is actually in the employ of the Canadian Pacific Railway.

Alderman Reynolds has always taken a deep interest in benevolent societies. He has been one of the leading lights of the Protective Association of Railwaymen of the United States and Canada. He has also held with distinction the important position of vice-president of the Railroad Conductors Insurance of the United States and Canada.

He married in 1878 Miss Marianne McGreevy, a native of Ireland. He has the father of five children, four of whom are living.



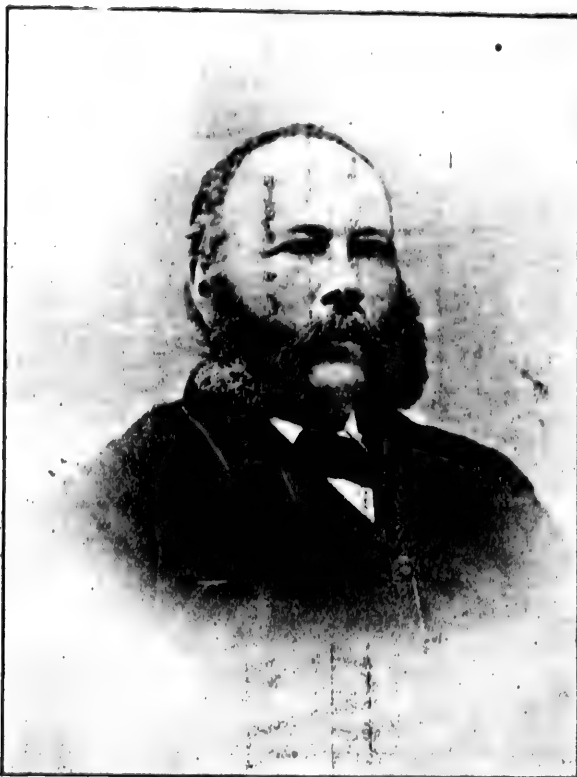
FERDINAND POITRAS

ECHEVIN No 1 — QUARTIER MONTCALM

M. Ferdinand Poitras est né à Québec, le 12 janvier 1837, du mariage de sieur Michel Poitras, de Québec, entrepreneur-menuisier, et de dame Marie-Anne Boivin. Il a étudié chez les Frères, puis au séminaire de Québec. A l'âge de seize ans, il entra en apprentissage dans le grand atelier de menuiserie de son père, mais ses aptitudes le destinèrent à un plus grand avenir.

En 1866, il s'associa à ses frères pour la construction d'édifices, et, dès la première année, il construisit le bloc de maisons situé au coin des rues Couillard et Hamel. M. Poitras s'est fait une réputation très enviable comme homme d'affaires et citoyen intègre, et ses compatriotes lui témoignèrent leur estime lors des dernières élections en l'élisant pour les représenter au gouvernement de la cité.

Marié en 1860, à mademoiselle Delphine Petit, il eut, de ce mariage, dix enfants, dont six survivent.



GASPARD ROCHETTE

Echevin No 1 — QUARTIER JACQUES-CARTIER

Parmi les membres les plus en vue du conseil de ville de Québec, se trouve M. Gaspard Rochette, l'échevin No 1 du quartier Jacques-Cartier. M. Rochette est né à la Pointe-aux-Trembles, le 21 septembre 1838, du mariage de sieur Olivier Rochette et de Dame Rose Laliberté. A dix-huit ans, il se livra au tannage et corroyage du cuir, profession qu'il a perfectionnée par son esprit d'entreprise et par l'étude des meilleures méthodes. Ses débuts se firent dans la boutique de M. Prisque Cloutier, tanneur, rue Saint-Valier, en 1856, et, cinq ans plus tard, il commençait à son compte dans la bâtisse de M. Henri Plamondon, située sur la rue Saint-Valier.

Il épousa, en 1861, mademoiselle Helen O'Keefe, native d'Irlande. M. Rochette eut de ce mariage dix enfants, dont six vivants. Ses affaires, pendant vingt ans, subirent bien des changements ; ce n'est qu'en 1881 que la fortune commença à répandre sur lui ses bienfaits. Vers cette année, M. Rochette ouvrait son atelier chez M. Cloutier, là même où il avait fait ses débuts.

Il y a onze ans, il acheta l'immense propriété qu'il occupe aujourd'hui. Ses propriétés occupent le carré formé par les rues Arago, Colomb, Alexandre et Vol-tigeurs. Ses affaires se chiffrent à près de \$200,000 par année. L'industrie du cuir à Saint-Roch lui doit toute l'importance qu'elle a. M. Rochette est une des personnalités les plus importantes de Saint-Roch.



ELZÉAR SAVARD

ECHÉVIN No 3 — QUARTIER SAINT-SAUVÉUR

Le 17 février 1896, sur les sept heures du soir, une scène inoubliable avait pour théâtre la rue Saint-Louis, en face de l'ancien hôtel de ville. La tourmente des élections municipales venait de se terminer et la foule massée en face de l'édifice de la corporation mêla sa voix à celle d'une troupe enthousiaste qui escortait un tout jeune homme, en l'acclamant. C'était M. Elzéar Savard, échevin du quartier Saint-Sauveur, dont les nombreux amis célébraient le grand triomphe qu'il venait de remporter. M. Savard est le propre artisan de l'aisance dont il jouit aujourd'hui et qu'il doit à son travail persistant et à son énergie. Ce n'est pas de lui qu'on peut dire qu'il a recherché les honneurs dont il est l'objet. Porté au conseil de ville par le vote populaire — la plus forte majorité qui ait été depuis longtemps remportée par un candidat à une élection municipale à Québec — il a donné une fois de plus la mesure de l'immense popularité dont il jouit. Il est à la tête d'un hôtel des plus florissants, situé sur le boulevard Langelier, et d'une écurie de louage fort achalandée.

Né à Saint-Colomban-de-Sillery, le 13 décembre 1862, du mariage de sieur François Savard et de dame Mary Laughran, il vint à Québec où il entra dans le commerce. Ses débuts qui n'ont pas été des plus faciles ont été signalés par un travail opiniâtre, prélude de ses succès actuels.

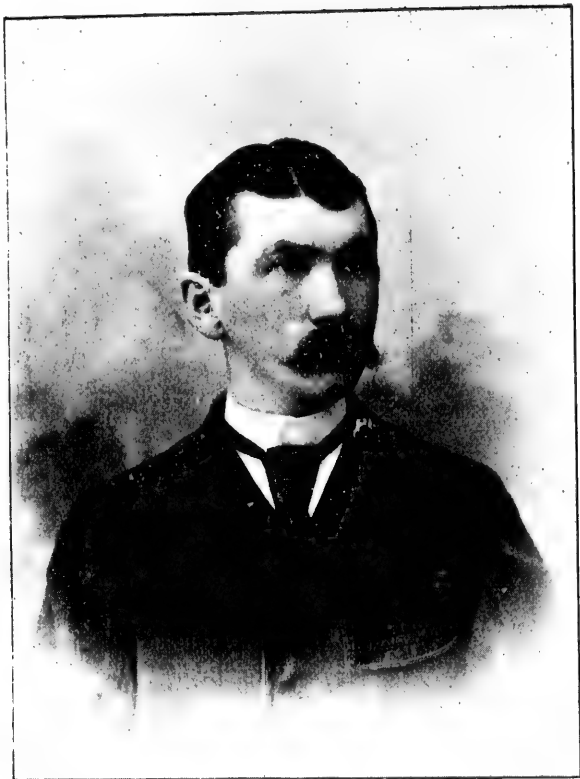
Marié en 1885, à mademoiselle Joséphine Morissette, fille de feu Mathias Morissette, autrefois épicier, de Saint-Sauveur, il est l'heureux père de cinq enfants.



THOMAS F. NORRIS

ALDERMAN No. 3 -- PALACE WARD

Thomas F. Norris, Esq., is one of the best known figures in the municipal and business life of Quebec. Of English descent, he was born at Quebec, on the 8th August, 1846, and educated at the Quebec High School. His father, the late Thomas Norris represented for many years the important division of Palace ward in the City Council and was repeatedly elected Chairman of some of its most important committees, taking part as such in many of the great improvements and public works of his time in the ancient Capital and rendering at all times the most valuable service to the city. As one of the representatives of the same ward in the Council since 1896, his son has entered upon a similar career of public usefulness. In 1884, Mr. Norris also succeeded his father in the china, glassware and crockery trade, and successfully controls one of the largest establishments in this line in Quebec. In 1877, he married Miss Caroline Tims, daughter of Mr. Frank Tims, assistant auditor of the Province.



NAPOLÉON DROUIN

ECHEVIN No 3 — QUARTIER SAINT-ROCH

Né à Québec, le 18 juin 1862, du mariage de sieur Olivier Drouin et de dame Thérèse Canac dit Marquis, M. Napoléon Drouin est un des plus jeunes membres du conseil de ville ; c'est aussi l'un des plus industriels membres de cet honorable corps. Ayant fait un cours commercial, M. Drouin entra dans le commerce d'épicerie avec son père. A la mort de celui-ci, il prit la direction des affaires, et, en 1877 il s'associa avec ses frères Alexis et Edmond. Depuis cette époque, son commerce a toujours prospéré et il est aujourd'hui un des plus importants de Québec. Plus tard il transporta le siège de son commerce dans l'entrepôt qu'il occupe aujourd'hui sur la rue Saint-Paul, près de la banque de Montréal.

Marié en 1887, à mademoiselle Amanda Lafond, il est le père de trois enfants.

L'échevin Drouin occupe le siège No 3 du quartier Saint-Roch depuis l'élection de 1896.



ULDERIQUE CANTIN

ECHEVIN No 3 — QUARTIER SAINT-VALIER

Né à Saint-Augustin, comté de Portneuf, le 15 juin 1859, du mariage de sieur Etienne Cantin et de dame Mextile Meurier, l'échevin Ulderique Cantin, représentant du siège No 3 du quartier Saint-Valier au conseil de ville est un *self-made man* dans la véritable acception du mot. Il appartient à cette classe d'hommes qui, lorsqu'ils sont appelés à se pourvoir eux-mêmes, n'ont pour tout capital que les talents dont la Providence a été prodigué à leur égard. C'est un de ceux-là, et si aujourd'hui il peut jouir d'une jolie fortune, il doit cela à son travail et à son énergie.

À l'âge de quatorze ans, il vint se fixer à Québec où il entra en apprentissage à l'atelier de M. P. Dugal, père. Ses débuts ont été assez rudes ; mais ils ont été suivis de succès.

Après quelques années, il fut appelé à diriger l'importante maison Dugal. C'est de là que datent ses succès.

En 1893, il fondait avec M. Olivier Bresse la maison qui porte le nom de Cantin & Bresse. Cette maison, sous son habile direction, n'a cessé de prospérer.

M. Cantin est l'inventeur d'un procédé merveilleux pour la teinte du cuir.

Il ne pouvait manquer d'attirer l'attention de ses concitoyens, et lors de l'élevation de M. S.-N. Parent au poste de maire de Québec pour la seconde fois, il fut à la presque unanimité choisi comme échevin No 3 du quartier Saint Valier.

Au conseil, ce n'est pas un grand parleur ; mais c'est un travailleur. En 1875, il épousait mademoiselle Luce Tanguay, et il est l'heureux père de six enfants.

BIOGRAPHIE

DE

CHARLES BAILLAIRGÉ

PAR

E. LA SELVE, PARIS, 1889

AVEC ADDENDA JUSQU'A CE JOUR

PAR

LÉON LORTIE, QUÉBEC, 1897



LE CHEVALIER CHS BAILLAIRGÉ

Maitre ès Arts — Membre de la Société Royale du Canada.
Membre-titulaire et lauréat de l'Académie des Palmiers,
Correspondant de l'Association Universelle (de France),
Membre-titulaire de la Société pour la Vulgarisation de l'Education en France,
Chevalier de l'ordre de Saint-Sauveur de Monte Reale, Italie
Membre correspondant de la Société Ethnographique de la Gironde;
de l'Académie Christophe Colomb, de Marseille;
de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, de Paris;
de la Societa Scientifica, Litteraria Artistica di Voltri, Italie
Membre fondateur de la Société des Sauveteurs, de France,
Membre honoraire de l'Institut Protecteur de France,
Titulaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires,
Médaillé de l'Institut Confucius de Bordeaux,
Bi-lauréat de la Société d'Education et d'Instruction populaire,
Récipiendaire de treize médailles et de dix-sept diplômes d'honneur de France,
Belgique, Italie, Russie, du Japon, du Brésil, du Canada
et des Etats-Unis d'Amérique, etc., etc.

AVANT - PROPOS

Par le monde on trouve des hommes prodigieusement doués au point de vue de l'intelligence et de la science, et qui comptent pour rien leurs efforts, le sacrifice de leur temps et de leur argent, quand il s'agit de répandre l'instruction à pleine volée.

A la reconnaissance publique il appartient de conserver leur nom et leur souvenir avec un soin pieux. Jamais on aura assez d'éloges, jamais de récompense trop élevée, pour leur dévouement.

Le représentant de l'Association Universelle au Canada, sur la brèche depuis plus de trente ans, est un de ces savants.

Les Sociétés d'Instruction des Deux-Mondes le comptent, non seulement au nombre de leurs membres de la première heure, mais encore parmi leurs lauréats le plus souvent proclamés.

L'auteur du " Nouveau Dictionnaire français " (*) a bien mérité du monde savant et de l'Association Universelle. Nous lui devons, autant qu'à personne, la place qu'il occupe dans la Galerie Biographique de la *Revue Exotique illustrée*.

E. L. S.

Paris, 1889.

(*) Et à preuve, une fois de plus, que, comme le Christ l'a proclamé pour la première fois en Judée : " on n'est pas prophète dans son pays ", c'est ce même dictionnaire couronné en Europe, dont M. Legendre, comme par intuition, avait écrit tout d'abord que pour lui cet ouvrage était " tout une révélation ", et dont M. Flamant, de l'Institut, dit dans un autographe à l'auteur, datée de Paris, avenue de Villiers, 76, du 10 octobre 1893 : " pour moi c'est toujours au moment agréable que celui où j'ouvre votre si original Dictionnaire d'homonymes *qui ne me quitte plus* (les italiques sont de la rédaction). Il y a là une somme de travail considérable et des idées si nombreuses, si nouvelles que *je ne me lasse pas de le parcourir* ". Oui, c'est ce dictionnaire qui eut pu être utile au Canada, dont M. Ledieu, de l'Instruction publique en ce pays, a empêché la vente ici en le classant, avec le dictionnaire de volapuk de M. de Boucherville, d'absurde et inutile ; c'est cet ouvrage absurde et inutile dont plus des trois quarts d'une édition tirée à 1000 exemplaires, ont été écoulés en Europe, malgré le verdict de ce même M. Ledieu et le fait que nos journaux à très peu d'exceptions près n'ont pu ou su l'apprécier, ou voulu s'en donner la peine,

CHARLES - P. - F. BAILLAIRGÉ *

La *Revue Exotique* a le regret de n'être pas la première à présenter au public le maître-correspondant, représentant de l'*Association universelle* à Québec. L'*Opinion publique*, du 25 avril 1878, contient son portrait, accompagné d'une courte notice. La *Revista Universale* d'Italie, dans son numéro de février 1878, et le *Dictionnaire biographique* des hommes distingués du Canada, fils de leurs propres œuvres, année 1881, ont également publié, l'une et l'autre, le portrait et la biographie de notre éminent sociétaire, sur la famille de qui nous allons donner quelques détails en commençant.

M. Baillairgé, père, né à Québec, mourut à l'âge de 68 ans, en 1865. Il était, depuis trente ans, inspecteur de voirie de la cité de Champlain. Sa femme Charlotte Janverin, fille du lieutenant Horsley, de la Marine royale d'Angleterre, avait vu le jour dans l'île de Wight.

L'aïeul paternel, P.-Florent Baillairgé, d'origine française, prit part, il y a près d'un siècle, aux travaux de restauration de la cathédrale de Québec. Sa femme, mademoiselle Cureux de Saint Germain, était, comme lui, d'origine française. François Baillairgé, "de l'Académie royale de peinture et de sculpture de France", sculpta plusieurs des statues de la basilique. Son atelier, ancienne et curieuse construction, situé rue Saint-Louis, où l'on trouve maintenant l'écurie de louage de Campbell, reçut, plus d'une fois, la visite du prince Edouard, duc de Kent, père de la reine Victoria, pendant son séjour à Québec. C'était le grand-oncle de notre sociétaire, de qui le frère, M. G.-F. Baillairgé, a rempli pendant 36 ans les hautes fonctions d'ingénieur et de député du ministre des travaux publics du Dominion, à Ottawa.

* NOTE DE LA RÉDACTION. — Si nous mettons ici en première ligne le portrait et la biographie de M. Baillairgé : ce n'est point que nous prétendions établir ainsi, en matière de préséance civique, la position d'ingénieur de ponts et chaussées sur celle de greffier ou trésorier qui ont peut-être droit de figurer au haut de l'échelle : mais c'est que M. Baillairgé est le plus ancien employé de la ville, comptant déjà plus de trente années de service, et que durant cette époque il a cumulé les emplois, rempli les devoirs d'ingénieur, architecte, arpenteur, dessinateur, traducteur, technologue, etc., et que c'est lui qui de fait, était chargé de toute la correspondance avec les gouvernements impérial, fédéral, local, les autorités religieuses, etc., ayant trait aux propriétés de la ville et à une foule d'améliorations où ces autorités avaient à intervenir.

M. Baillairgé a aussi tenu et rédigé pendant vingt ans les minutes du comité de l'aqueduc, et pendant vingt-sept ans celles du comité des chemins, et d'une foule de commissions spéciales ayant trait aux autres branches du service civique : accusant de sa part, pendant les quinze premières années de sa gestion, un travail de plus de onze heures par jour, et pendant les treize années subséquentes, ou à partir de la construction du nouvel aqueduc, de près de quatorze heures par jour en moyenne : le maire actuel étant enfin venu à son secours en lui donnant un assistant qui depuis trois ans l'a relevé de l'onéreuse besogne d'assister au comité des chemins et d'en tenir les minutes,

Charles Baillairgé, né en septembre 1827, étudia d'abord au séminaire de Québec : mais trouvant trop long le cours d'études, il quitta cette institution avant la fin des dix années réglementaires, et s'appliqua simultanément à l'architecture, au génie civil et à l'arpentage.

Durant son stage, il se livra spécialement à l'étude des mathématiques et des sciences naturelles. A l'âge de dix-sept ans, il construisit une locomotive à vapeur à double cylindre, destinée à rouler sur les routes ordinaires.

En 1845, M. Baillairgé épousait mademoiselle Euphémie Duval, fille de John Duval et belle-fille de l'honorable John Duval, qui a été, pendant un grand nombre d'années, juge en chef de la cour des appels de la province de Québec.

En 1848, à l'âge de 21 ans, l'étudiant reçut ses diplômes et commença l'exercice de sa profession. Depuis, il a dressé les plans et dirigé la construction d'un grand nombre de résidences privées à Québec et dans les environs. Il a également élevé un grand nombre d'édifices publics, notamment l'asile et l'église des Sœurs de la Charité, l'université Laval, la nouvelle prison, la Salle de musique (Music Hall), plusieurs églises, tant dans la cité que dans les paroisses voisines, entre autres celle de Sainte-Marie-de-la-Beauce, dont on admire l'intérieur pour sa beauté et la régularité du dessin.

Le "Monument des Braves de 1760", sur le chemin de Sainte-Foye, a été érigé d'après ses dessins et sous sa surveillance, en 1860.

Cette même année, nommé ingénieur hydrographe de la Commission du havre de Québec, il fut, l'année suivante, élu président de la Société des architectes et des ingénieurs civils du Canada. A deux reprises, c'est-à-dire en 1858 et 1861, on le choisit à l'unanimité pour représenter le quartier Saint-Louis dans le conseil de ville.

En 1863, il était appelé à Ottawa, en qualité d'architecte conjoint des édifices du Parlement et des départements publics en voie de construction.

Le gouvernement, les juges, le clergé, un grand nombre de particuliers, ont eu souvent recours à ses services pour la solution de questions épineuses de technologie, le règlement de bornages contestés et de réclamations d'entrepreneurs, de même que pour des examens ou des rapports sur divers sujets.

Plusieurs de ces rapports sont très intéressants et très instructifs : celui de 1872 sur Québec a été extrêmement recherché par presque tous les ingénieurs des principales cités du Canada et des Etats-Unis, à cause des renseignements nombreux et variés qu'il renferme. Celui de 1878, sur "La situation de la municipalité" est particulièrement remarquable.

A Ottawa, où l'ingénieur demeura deux ans, il s'agissait de défendre les intérêts du gouvernement contre les entrepreneurs, qui réclamaient une somme de près d'un demi-million. Au cours de cette mission de confiance, M. Baillairgé s'aperçut qu'il ne pouvait la remplir sans sacrifier ses principes de loyauté. Plutôt que d'y consentir, il eut la franchise d'avertir les autorités. Cet excès de vertu parut intempestif au chef de qui il relevait. C'était plus que celui-là n'était disposé à passer à un subordonné qu'il croyait trouver malléable. L'incorruptible M. Baillairgé reçut son congé...

N'était ce pas un hommage rendu à son intégrité et dont il a le droit d'être fier?

De 1848 à 1865, M. Baillaigé a donné, sous le patronage de l'Institut canadien et d'autres sociétés savantes, une série de conférences dans l'ancien édifice du Parlement, sur : l'astronomie, la lumière, la vapeur et les machines à vapeur, la pneumatique, l'acoustique, l'atmosphère, la géométrie et d'autres sujets de même nature.

En 1872, il faisait, dans la salle et sous les auspices de la Société historique et littéraire de Québec, une conférence très élaborée sur la géométrie, le mesurage et le *stéréométricon*.

Ce procédé, par lequel on apprend, en une journée et même en une heure, à faire le cubage de tous les solides, au moyen d'une seule et même formule, — ce qui ne s'apprenait autrefois qu'en une année, — venait d'être trouvé par M. Baillaigé.

Cette découverte lui valut l'honneur d'être nommé membre honoraire et de recevoir treize médailles et dix-sept diplômes de sociétés savantes et de corps publics de France, de Belgique, d'Italie, de Russie, du Japon, etc.

La lettre suivante donne une idée des avantages du *stéréométricon* ou " tableau stéréométrique " :

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE — No 1823

Saint-Petersbourg, le 14. 20 février 1877.

A Monsieur Baillaigé, architecte à Québec,

Monsieur, — Le comité scientifique du ministère de l'Instruction publique, reconnaissant l'incontestable utilité de votre " tableau stéréométrique " pour l'enseignement de la géométrie en général, de même que pour son application pratique à d'autres sciences, éprouve un plaisir tout particulier à joindre aux suffrages des savants de l'Europe et de l'Amérique sa complète approbation et vous informe que le susdit tableau avec toutes ses applications, sera recommandé aux écoles primaires et moyennes, pour en compléter les cabinets et les collections mathématiques, et inscrit dans les catalogues des ouvrages approuvés par le ministère de l'Instruction publique.

On fera, en outre, des dispositions pour faire venir de l'Amérique à Saint-Petersbourg quelques exemplaires de vos éditions, et vous êtes prié instamment, Monsieur, d'avoir la bonté d'informer le comité s'il n'existe pas quelque part, en Europe, un dépôt de vos ouvrages mathématiques.

Agréez, Monsieur, etc.

Le chef du département au ministère de l'Instruction publique,

E. DE BRADKER.

A propos d'une seconde lettre venant de la même source, le *Mercury*, de Québec, se livrait, le 10 juillet 1878, aux réflexions suivantes :

" Nos lecteurs se rappellent qu'en février 1877, M. Baillaigé recevait du ministère de l'Instruction publique de Russie une lettre officielle l'informant que son nouveau système de mesurage avait été adopté dans toutes les écoles primaires et secondaires de ce vaste empire.

" Après une épreuve de dix-huit mois, on s'est trouvé satisfait de ce système, et M. Baillaigé a reçu un nouveau témoignage du même ministère, sous forme d'une lettre, l'avisant que son système allait être adopté dans toutes les écoles polytechniques de l'empire russe ".

Depuis lors, de temps à autre, M. Baillaigé a donné des conférences en français et en anglais sur l'art et le dessin industriels et sur d'autres sujets instructifs.

Revenu d'Ottawa à Québec, notre sociétaire écrivait dans le cours de l'année 1866, un traité de géométrie et de trigonométrie plane et sphérique avec tables mathématiques.

Dans ce volume de 900 pages in-8^e, en langue française, l'auteur réduit à la moitié de leur nombre, au moyen d'un procédé expliqué dans la préface, les deux cents et quelques propositions des six premiers livres d'Euclide, tout en déduisant et conservant les conclusions obtenues par le grand géomètre.

M. Baillairgé montre de plus l'usage et l'adaptation pratique des problèmes et théorèmes dont l'utilité pourrait de prime abord paraître douteuse, comme, par exemple, le rapport de la tangente à la sécante entière et à la partie de la sécante projetée en dehors du cercle, dans la détermination des courbes de chemin de fer ou autres, passant par certains points donnés, et en beaucoup d'autres cas.

Depuis, il a publié plusieurs ouvrages et brochures sur des sujets analogues.

Sa manière de traiter la géométrie sphérique et les affections des côtés et des angles est nouvelle sous plusieurs rapports et plus facilement comprise par la moyenne des élèves.

Dans une note au bas de la page 330, M. Baillairgé démontre la fausseté de la prétendue solution de la trisection de l'angle par Thorpe, qui avait pourtant travaillé pendant trente-quatre ans, à ce problème, et il blâme le gouvernement de l'époque d'avoir accordé à ce mathématicien un brevet pour sa soi-disant invention.

A ce sujet le lieutenant-gouverneur lui écrivait :

HOTEL DU GOUVERNEMENT

Québec, 18 juin 1877.

Monsieur, — Permettez-moi de vous offrir mes remerciements pour l'envoi de votre ouvrage "Traité de géométrie et de trigonométrie" qui vous fait tant d'honneur, ainsi qu'à notre pays.

Comme président de la Commission canadienne à Philadelphie, j'ai eu l'occasion de faire examiner votre tableau stéréométrique par les représentants de la Grande Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, et à une seule exception près, il était connu d'eux et hautement apprécié.

M. Lavoine, ingénieur des ponts et chaussées, que je connus à Philadelphie, où il avait la direction de l'exposition des modèles des Travaux publics de France, m'en parla alors de la manière la plus flatteuse pour vous et pour les Canadiens, de même que, durant une visite qu'il me fit à Ottawa, l'automne dernier.

Je suis heureux, Monsieur, de ces témoignages qui vous honorent et de savoir que vos travaux tant de fois couronnés dans votre pays et à l'étranger, viennent de l'être encore à l'Exposition universelle de Philadelphie.

Je demeure, Monsieur, votre obéissant serviteur,

L. LETELLIER.

P.-S. — S'il vous était possible de passer à mon bureau, j'aurais le plaisir de savoir que vous consentez à entrer dans le cercle des Auteurs canadiens, dont je désire m'entourer intimement, de temps à autre, à Spencer-Wood.

Dès 1872, l'ingénieur Baillairgé suggérait l'idée de la "Terrace Dufferin".

Ce projet n'étant pas mûr, il exécuta, entre temps, les dessins du pont de l'aqueduc qui passe sur la rivière Saint-Charles.

Cet ouvrage ingénieux forme une arche de la même courbure que le conduit qu'il porte. Un incendie détruirait-il la boiserie qui le protège contre la gelée, que le conduit tiendrait seul en place : Québec ne serait pas privée de son approvisionnement d'eau pendant la reconstruction de la carapace protectrice. La boiserie devenue vermoulue a été remplacée, en 1885, par un tube en fer.

Ce travail n'était que le prélude de celui plus merveilleux que nous avons indiqué plus haut.

En février 1874, M. Baillairgé visitait l'Europe. Pendant ce pèlerinage au pays de ses pères, le descendant des Français reçut, le 15 mars, ses premières palmes au Conservatoire national des Arts-et-Métiers de Paris.

De retour à Québec, il fit enfin dresser la "Terrasse Dufferin", balcon grandiose, long de 1,500 pieds et suspendu au flanc du rocher de la citadelle, à 182 pieds au-dessus du cours du fleuve Saint-Laurent.

L'inauguration de cette œuvre babylonienne fut faite en 1879 par Leurs Excellences le marquis de Lorne et S. A. R. la princesse Louise qui en firent les plus grands éloges.

A cette époque — la vie est semée de plus d'épreuves que de joies — M. Baillairgé fut frappé dans son amour conjugal et paternel. Des onze enfants qui lui étaient nés, quatre seulement avaient survécu, et leur mère elle-même mourait en février 1878 : *Sunt lacrymarum rerum*...

Homme très occupé, notre ami veuf avait besoin de laisser une gardienne à son foyer. Il épousa en secondes noces mademoiselle Anne Wilson, fille du capitaine Benjamin Wilson, de la Marine d'Angleterre.

Cette nouvelle union lui donna quatre fils et quatre filles, dont trois fils et trois filles seulement survivent.

Le 7 janvier 1880, M. L.-N. O'Brien, président de l'Académie royale des Arts du Canada, informait M. Baillairgé que Son Excellence le gouverneur général l'avait nommé membre de la *Nouvelle académie canadienne*.

Le 7 mars 1882, M. F. Sterry Hunt, président de la section des mathématiques, de la physique et de la chimie, lui mandait, d'après le désir du gouverneur général, que Son Excellence espérait qu'il lui permettrait de le nommer l'un des vingt membres fondateurs de la section des mathématiques, de physique et de chimie, de la nouvelle *Société littéraire et scientifique du Canada*, dont la première réunion devait avoir lieu à Ottawa, le 25 mai suivant.

Le 12 avril, même année, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, écrivait en ces termes :

HÔTEL DU GOUVERNEMENT

A Monsieur le chevalier Baillairgé,

Mon cher Monsieur, — Je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour l'envoi d'une série complète de vos œuvres scientifiques, ainsi que du volume de "la Galerie", où se trouve votre biographie et votre portrait.

J'ai été très sensible à cette attention de votre part. Vos travaux et votre réputation se sont fait jour même en Europe. Ils honorent, permettez-moi de le dire, notre patrie et la nationalité franco-canadienne. Notre jeune pays compte encore

peu d'illustrations dans les sciences. Il doit être d'autant plus fier de ceux de ses enfants qui attirent sur eux l'attention des hommes dont l'opinion fait autorité.

Veuillez accepter ma photographie et agréer, Monsieur le chevalier, l'hommage de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre obéissant serviteur,

THÉODORE ROBITAILLE.

En juillet 1882, M. Baillairgé a été élu, à l'unanimité, président de la corporation (nouvellement constituée) des arpenteurs et ingénieurs civils de la province de Québec.

Comme preuve de la souplesse de son talent et de l'humour de son esprit, nous rappellerons que sa commédie : *Le diable devient cuisinier*, écrite en langue française, fut jouée en 1873 par la troupe Maugard, d'abord au "Music Hall", ensuite à la salle Jacques-Cartier, aux grands applaudissements d'un nombreux auditoire.

Au surplus, les membres du "Club des 21", recrutés parmi les lettrés, les savants et les artistes de Québec, sous la présidence du comte de Premio-Réal, consul-général d'Espagne, n'auront garde d'oublier l'essai que M. Baillairgé lut à une de leurs séances, en mars 1879, en face d'une table somptueusement servie, et dans lequel il traçait un spirituel croquis de chacun de ses confrères et du président lui-même, en rendant parfaitement justice aux qualités spéciales qui les distinguaient.

En politique, — si toutefois on peut dire qu'il ait une politique, — M. Baillairgé incline vers les idées libérales ; mais, trop indépendant de caractère pour s'attacher à un parti, il préfère envisager chaque question au point de vue intrinsèque sans se soucier des personnalités.

Notre éminent maître-correspondant est un travailleur infatigable. Il consacre souvent quatorze heures par jour à ses occupations professionnelles, et dérobe ensuite au repos de la nuit de longues heures pour se livrer à ses travaux scientifiques et littéraires.

Je dis littéraires, car l'éminent ingénieur de la cité de Québec ne se contente pas d'être homme de science ; il est aussi versé dans la linguistique. Son acharnement au travail explique comment, au milieu de tant d'occupations diverses et absorbantes, il a pu mener à bien ce travail gigantesque : Le nouveau dictionnaire français "système éducationnel", comprenant rimes, consonnances, homonymes, décomposition de mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents, jeux de mots, etc.

Aussi l'*Académie des Palmiers* a-t-elle joint ses félicitations aux nombreux éloges, tous signés de noms illustres, qui font le plus grand honneur au prestigieux lexicographe, et a gratifié son labeur de bénédictin de la récompense la plus recherchée, une médaille de première classe.

L'auteur du "Nouveau Dictionnaire français" a bien mérité du monde savant et de l'*Association Universelle*, et nous lui devons, depuis longtemps, une place dans notre Galerie Biographique.

EDGAR LA SELVE.

(Revue Ecotique illustrée — Paris — du 1er octobre 1889).

Durant les sept années écoulées depuis que M. La Selve a écrit et publié à Paris, au 1er octobre 1889, cette biographie de M. Baillairgé ; ce dernier continuant, comme depuis son entrée au séminaire de Québec, dont il tient le degré honoraire de Maître ès Arts, à travailler 18 heures par jour — 14 données à ses travaux civiques, les autres quatre avec fêtes et dimanches à ses œuvres littéraires et techniques — a publié pas moins de 38 mémoires et opuscules (ensemble 89), voir sa bibliographie publiée par la Société Royale du Canada en 1894 avec 19 addenda depuis cette époque). Parmi ces œuvres sont ses vocabulaires pour les écoles, "Homonymes français et anglais" — "Une étude (dans les deux langues), sur la "Ventilation des égouts, en rapport avec l'hygiène de l'habitation" — "Le seul système d'évasion simultanée et instantanée en cas de feu" mis en pratique dans la reconstruction du nouveau théâtre à Anvers, Flandre, et ailleurs en Europe, aux Etats-Unis et au Canada — "La Baie d'Hudson (dans les deux langues), ses ressources de terre et de mer, leur exploitation, une nouvelle colonie, un chemin de fer pour s'y rendre, estimés détaillés du coût de revient et des profits de cette exploitation" — "Québec en 1894, son carnaval d'hiver" — "Effet sur le Saint-Laurent, du Canal Chicago qui va lui soutirer de 5 à 10 par cent de ses eaux d'alimentation des grands lacs, Michigan et autres, pour les diriger vers le Mississipi et le golfe du Mexique" — "Vitesse et pression de l'air dans les cyclones, enlèvement de la toiture en fer et en fonte d'un des kiosques de la terrasse Dufferin" — "Rapprochement technique entre notre éboulement du cap Diamant avec perte de plus de 50 vies en 1889, et l'éroulement, à Bouzey, en France, d'une écluse ou mur desoutènement des eaux d'un réservoir, causant la mort de 130 personnes — les causes déterminantes de chacun de ces accidents" — "La chute du pont en fer et acier, à baies de 500 pieds, entre Louisville et Jeffersonville, aux Etats-Unis" — "Le procédé Allard pour tremper le cuivre et l'alluminium" — "Bribery and Boodling" — "The bearing and resisting strength of structures" — enfin, l'an dernier, "Le Communisme et sa solution : élimination des dynamitards et autres désœuvrés en par une souscription nationale, leur fournissant un "homestead" et terrain pour retourner aux champs y gagner leur vie à la sueur de leur front, suivant la parole de l'Evangile".

En octobre 1894, M. Baillairgé était élu président de l'Association des Architectes de la province de Québec. Ce fut aussi ce monsieur qui en mars 1895, résolut, contre toute l'Amérique qui y avait fait fausse route, le mystère, ainsi dénommé, le paradoxe de la boule qui poussée par un jet d'eau sortant d'une pipe à bouche évasée (pour en éparpiller l'eau en cas d'incendie) restait en position au fond de l'entommoir au lieu de se voir expulsée par la pression en aval de la boule.

Les journaux scientifiques et autres de l'Europe, des Etats-Unis et du Canada, et notamment le "*Surveyor*" de Londres, l'*Engineering Record*, de New-York, le *Journal des Travaux Publics*, de Chicago, le *Canadian Architect*, de Toronto, Ont., le *Canadian Engineer*, de Montréal, ont publié à diverses époques une foule d'autres écrits du même, sur des sujets techniques trop long à énumérer ici.

Ce sont aussi sur les données et esquisses préliminaires du *biographié* que MM. Tanguay & Vallée ont dû préparer les plans reproduits dans ce volume, de notre superbe nouvel hôtel de ville, que nous devons au maire et conseil de ville actuels qui, en adoptant à cet effet le terrain des Jésuites acheté du gouvernement sous la mairie de l'honorable F. Langelier, ont donné gain de cause à M. Baillairgé, plaidant depuis dix ans dans ses rapports sur les affaires civiques que Québec muré est en réalité le centre de la ville, vu la certitude qu'il en a que la cité s'étendra, non pas du côté de Saint-Sauveur mais de celui de Limoilou.

Ajoutons enfin que le *Canadian Architect and Builder* a publié en 1891 une biographie de M. Baillairgé, avec portrait — le *Canadian Engineer*, en 1894 — et cette année même (1896) le *Canadian Album or Encyclopedia of the progress of the nation* en a fait autant.



C.-J. L.-LAFRANCE

TRÉSORIER DE LA CITÉ

C. - J. L. - LAFRANCE

Qui, à Québec, ne connaît pas, soit personnellement ou de réputation, M. C.-J. L.-Lafrance, l'habile trésorier de la cité de Québec? Pendant longtemps M. Lafrance a occupé une place prééminente parmi ses concitoyens. Travailleur énergique, aimant à la fois l'étude et la lutte, il acquit de bonne heure les capacités nécessaires pour remplir honorablement les hautes fonctions qui lui étaient destinées.

Il est né à Saint-Roch, le 13 novembre 1833, et il entra au séminaire de Québec dans le but d'y faire un cours classique, mais des circonstances incontrôlables l'empêchèrent de finir ses études et de devenir avocat, profession qu'il préférerait à toutes les autres. Cependant, son travail au séminaire et ses talents remarquables le mirent en état de se choisir une carrière honorable : il se livra à l'art de la pédagogie. Il commença au Cap-Rouge, en 1850, et trois ans après il s'établit à Batiscau.

En 1854, il épousa mademoiselle Catherine Stegy dit Angers. C'est à cette époque qu'il abandonna l'idée de la profession légale. Il ouvrit une école dans la jolie paroisse de Beauport, et finalement il s'établit à Québec, où il fonda une académie commerciale. Bien des jeunes gens puisèrent sous la direction savante et sage de M. Lafrance, les connaissances qui plus tard firent leur succès dans le monde de la finance et du commerce de cette ville.

M. Lafrance est l'auteur de plusieurs livres d'éducation, ouvrages de grande valeur. Il s'est beaucoup occupé de la société Saint-Jean Baptiste dont il devint l'âme dirigeante. Il n'a jamais perdu l'occasion d'inculquer à la jeunesse qu'il avait sous sa direction ses sentiments patriotiques envers sa province natale et sa race. Comme bien on le pense, un homme d'activité comme M. Lafrance devait agrandir sa sphère d'action. En 1868 il était candidat municipal pour le quartier Saint-Jean, et malgré une lutte acharnée il remporta ce quartier et le garda jusqu'en 1876.

Au conseil M. Lafrance était nécessairement une lumière. Ses capacités financières le placèrent à la tête du conseil.

M. Lafrance fonda plusieurs journaux qui subirent le sort de la majorité des journaux dans la province de Québec. Il dirigea l'*Evénement*, de 1876 à 1877. C'est en 1878 que M. Lafrance fut nommé au poste important de trésorier de la cité. Sous son habile direction, nos finances ont été rétablies.

D'un caractère franc et indépendant, M. Lafrance ne voit qu'une chose : son devoir.



H.-J.-J.-B. CHOUINARD

GREFFIER DE LA CITÉ

Monsieur H.-J.-J.-B. Chouinard, le greffier de la ville de Québec, a joué un rôle important comme homme public.

Né dans la banlieue, en 1850, M. Chouinard fit ses études au collège de Sainte-Anne, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, où il se distingua par son intelligence et ses aptitudes à l'étude des classiques. Il remporta les degrés de bachelier ès art et bachelier en droit. Admis au barreau en 1873, il fit partie de la société légale Gauthier & Chouinard.

En 1880, il fut élu conseiller municipal pour le quartier Saint-Louis. Il représenta ce quartier jusqu'en 1889. En 1882, M. Chouinard se présenta dans le comté de l'Islet, mais il n'eut pas de succès, il fut défait. En décembre 1887, il fut élu dans Dorchester par acclamation. Il représenta ce comté au fédéral pendant un terme seulement. Le 4 octobre 1889, il fut élu greffier de la cité pour remplacer M. L.-A. Cannon.

M. Chouinard s'allia à l'une des grandes familles canadiennes en épousant, en 1884, mademoiselle Marie-Louise-Isabelle Duchesneau Duchesnay, fille de l'hon. E.-H.-J. Duchesnay, sénateur, et de madame Suzanne-Elizabeth Taschereau, sœur de Son Eminence le cardinal Taschereau. M. Chouinard est le père de deux enfants.



LE CAPITAINE FRANK PENNÉE

CHEF DE POLICE

Né à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, en 1856, du mariage de sieur Arthur-Edmund Pennée, maintenant de Boston, et de fene dame Georgianna-Mary Ward, de l'Ile de Wight, le capitaine Frank Pennée, chef de la police municipale de Québec, immigra avec sa famille au Canada, alors qu'il n'était âgé que de six ans. Il fit ses études au séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale de cette ville.

En sortant de l'école, il entra comme commis chez MM. Archer & Leduc, marchands de farine, où il ne tarda pas à obtenir la confiance de ses patrons et il devint bientôt en état — en 1880 — d'ouvrir à son compte en société avec M. E. Lennon, un magasin à Québec.

En 1876, on le voit faisant partie du 9^{ème} Voltigeurs de Québec, et lorsqu'arrivèrent les événements du printemps de 1885, au Nord-Ouest, il fit la campagne comme capitaine de ce bataillon.

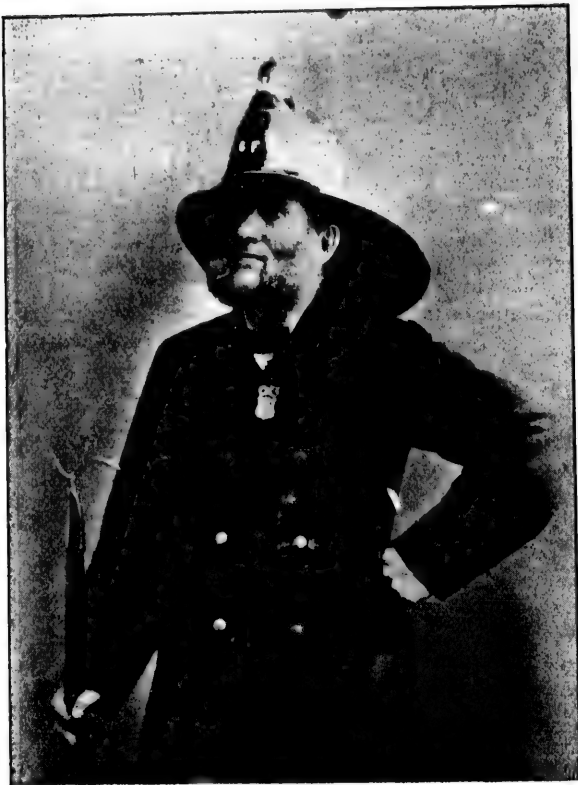
M. Pennée a été l'un des fondateurs et des principaux actionnaires du journal *La Justice*.

Il a été pendant neuf ans agent d'assurances, jusqu'au 27 décembre 1895, alors qu'il accepta la position de chef de police de la cité.

En 1880, il épousa mademoiselle Amélie Guay, fille de M. George Guay, marchand, de Montréal.

Il est le neveu de feu M. Ward, docteur en théologie et l'un des principaux écrivains du *Dublin Review*.

Le chef de police de Québec a su s'attirer les sympathies générales grâce à son affabilité. Par ses soins, de nombreuses réformes ont été faites dans notre corps de police.



PHILIPPE DORVAL

CHIEF DE LA BRIGADE DU FEU

M. Ignace-Joseph-Louis-Philippe Dorval, "le vieux chef" comme on l'appelle à Québec, n'a pas encore atteint un âge assez avancé pour justifier cette épithète. Ses cheveux et sa barbe blanchis, il y a déjà plusieurs années, sont la cause peut-être de cette appellation ; mais si M. Dorval a à peine dépassé la soixantaine, il n'en a pas moins fourni une carrière bien remplie.

Né à Québec, le 19 juillet 1832, du mariage de sieur Amable Dorval et de dame Marie-Anne Giroux, il fit un excellent cours commercial chez les Frères, et entra à l'âge de 15 ans chez Benson & Co., marchands de bois, de New-Liverpool, et à l'âge de 16 ans, il se livra à la profession dans laquelle excellait son père : le mesurage du bois. Pendant vingt-huit ans, il a exercé cette profession, jusqu'au 16 février 1877, alors qu'il fut nommé chef de la brigade du feu de Québec. C'est en cette qualité qu'il s'est acquis la réputation dont il jouit partout en Amérique, grâce à diverses inventions qui ont eu énormément de succès au Canada et aux Etats-Unis, notamment une échelle de sauvetage, une échelle de pompiers, un système de livraison de l'eau de l'aqueduc, etc.

En 1854, il épousa mademoiselle Joséphine Châteauvert, sœur du député de Québec-Centre ; de ce mariage naquirent treize enfants dont neuf vivent encore.

M. Dorval est membre de l'Association des ingénieurs en chef des départements du feu de l'Amérique.



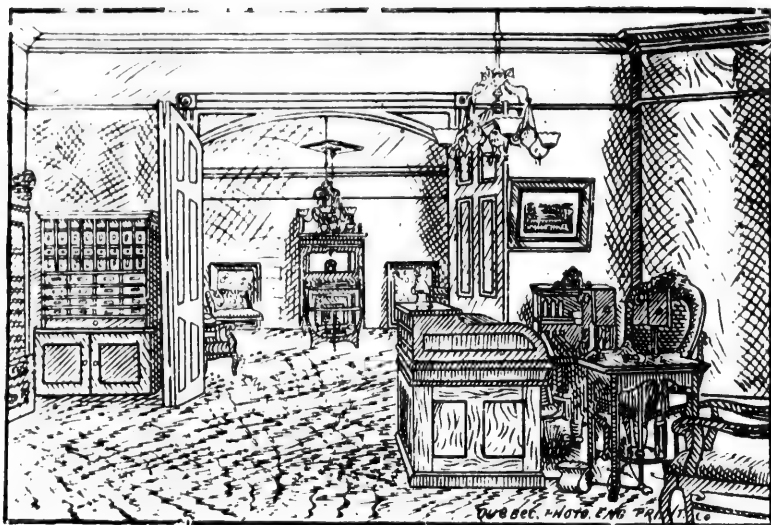
L.-N.-EUGÈNE BLAIS

COMPTABLE DES HUISSIERS

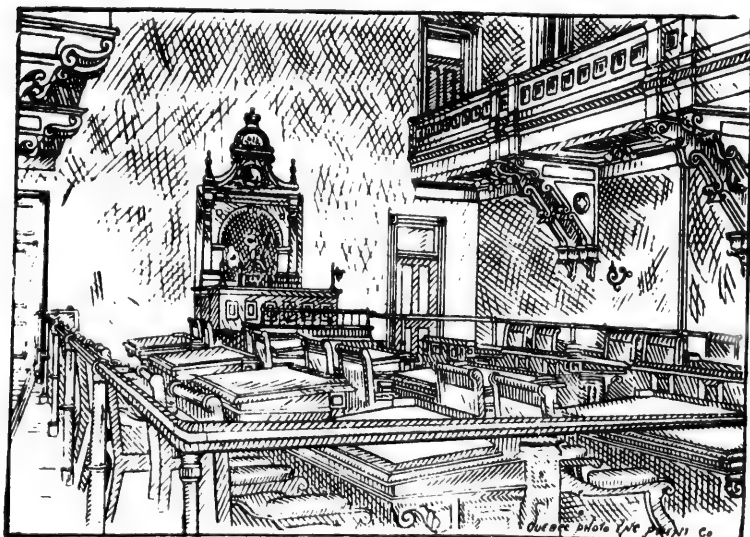
M. Louis-Napoléon-Eugène Blais, est né à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, le 19 août 1857, du mariage de feu Narcisse Blais, marchand, et de dame Céline Bernard. Après avoir appris les éléments dans l'école de la paroisse, il vint à Québec à l'âge de 15 ans, et entra comme commis à l'épicerie McLaughlin, rue Saint-Valier. Il entra ensuite à l'épicerie que tenait alors à Saint-Sauveur, M. S.-N. Parent (aujourd'hui maire de Québec), et il y demeura jusqu'à l'incendie de ce magasin. Il prit ensuite à son compte une épicerie qu'il abandonna au bout de cinq ans pour entrer comme comptable chez MM. Latimer & Legaré, position qu'il abandonna en janvier dernier pour accepter celle de comptable de collection légale à l'hôtel de ville.

Le 15 mai 1881, il épousa mademoiselle Emma Parent, fille de sieur Paul Parent, de Beauport, et sœur du maire actuel de Québec.

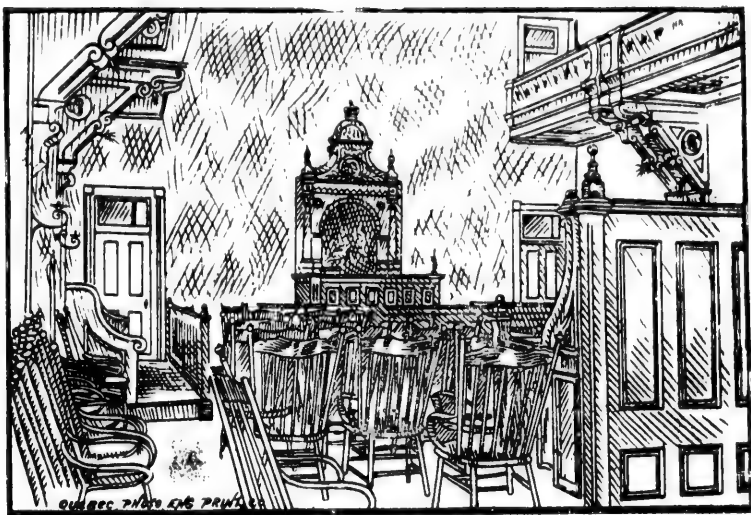
Il est père d'une enfant.



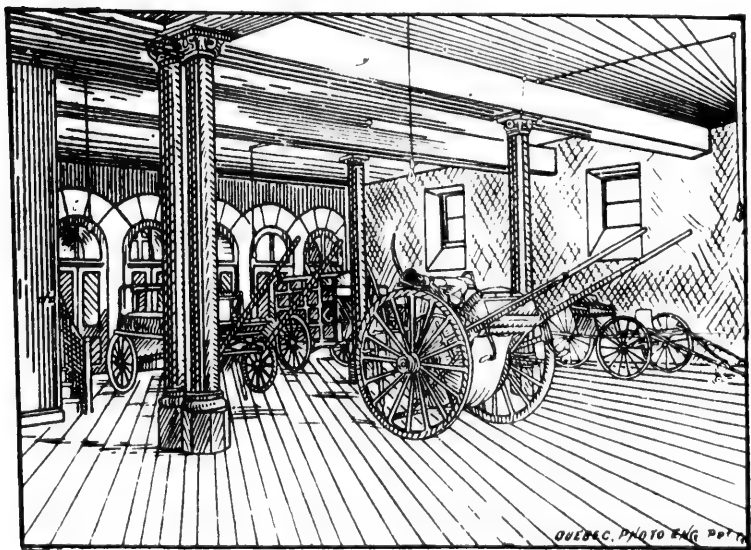
CABINET DE RÉCEPTION DU MAIRE



SALLE DES SÉANCES DE CONSEIL



COUR DU RECORDER



POSTE No 1 DES POMPIERS



GEORGE-ÉMILE TANGUAY

ARCHITECTE -- 201¹/₂, RUE D'ANGILLON.

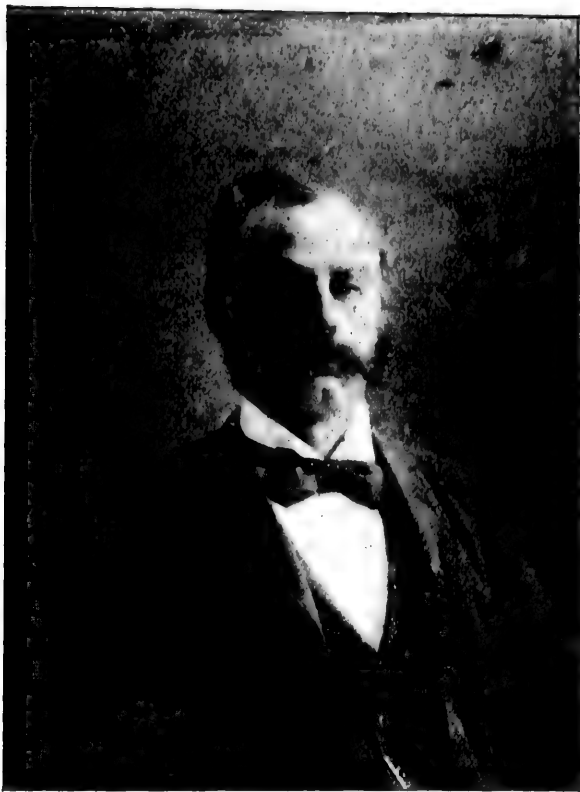
M. l'architecte G.-E. Tanguay, qui a obtenu depuis quelques années surtout tant de vogue à Québec, grâce à une série de travaux importants exécutés de main de maître, n'est âgé que de trente-huit ans. Il est, en effet, né le 8 octobre 1858, à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, du mariage de sieur George Tanguay, le plus ancien inspecteur d'écoles de la province, et de dame Angèle Jolivet.

Il étudia à l'école normale Laval, et, en 1888, étant chargé de travaux importants, il se rendit en Europe pour perfectionner ses études à l'ombre des monuments des grands maîtres du Vieux Monde. Il visita Gibraltar, l'Afrique, les Palais Maures, l'Espagne, la France, l'Italie, la Suisse, l'Angleterre et autres pays.

À son retour à Québec, il traça les plans et surveilla la construction de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu que tout le monde admire. Ses principaux ouvrages sont : les églises de la Jeune-Lorette, de St-Thomas de Montmagny, Bécancour, Warwick, Danville, Cornwall, Ont., Matane, le Bloc Garneau, la restauration de la Basilique de Québec, la Chapelle Manrèse, l'église de l'Immaculée Conception à Montréal, etc., etc.

L'hôtel de ville qui vient de s'achever serait suffisant pour faire la réputation d'un architecte. Si ce riche monument a pu être construit à relativement si peu de frais, le mérite en revient en partie à M. Tanguay.

M. Tanguay est membre du Conseil des Arts et Manufactures et de l'Association provinciale des architectes. Il fait partie de la société Tanguay & Vallée, architectes.



JÉAN - BTE JINCHEREAU

ENTREPRENEUR-MAÇON — 325, RUE SAINT-FRANÇOIS

M. Jean Baptiste Jinchereau, entrepreneur-maçon, de Saint-Roch, digne fils de feu Pierre Jinchereau, en son vivant réputé le meilleur ouvrier maçon plâtrier de Québec, a hérité des talents et des connaissances de son père dans ce métier.

Né à Saint-Roch, le 31 août 1853, du mariage de feu sieur Pierre Jinchereau, comme nous l'avons dit, et de dame Desanges Dubuc, il étudia à l'école des Frères, et puis apprit le métier de maçon-plâtrier chez son père qui exerçait la profession d'entrepreneur et auquel il succéda.

Le 19 juillet 1875, il épousa mademoiselle Joséphine Poulin, et il est père de neuf enfants vivants.

M. Jinchereau a exécuté de nombreux et importants travaux avant de mettre le comble à son excellente réputation par la construction de l'hôtel de ville de Québec. Citons le bloc Paquet avec les ateliers, l'externat de la Congrégation de Notre-Dame de Saint-Roch, les grands magasins de madame Hudon, la banque Jacques - Cartier de Saint - Sauveur, l'église Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, l'église en brique de Stadacona, la maison de M. J.-H. Gignac, etc.

Mais la construction du nouvel hôtel de ville de Québec, exécutée dans des circonstances spéciales avec tant de succès a contribué dans ces derniers temps à faire son nom comme entrepreneur.

M. Jinchereau est encore jeune et a devant lui un brillant avenir



IGNACE BILODEAU

TAILLEUR DE PIERRE — 87, RUE RICHELIEU

M. Ignace Bilodeau, un des principaux entrepreneurs de l'hôtel de ville de Québec, est né à Québec le 30 décembre 1840, du mariage de sieur J.-E. Bilodeau et de dame Julie Desroches. Il étudia chez les révérends Frères de la Doctrine Chrétienne, puis il apprit le métier de cordonnier à l'atelier de son père, et à l'âge de 15 ans, il commença à apprendre le métier de tailleur de pierre, et ses aptitudes pour cette profession étaient telles que deux ans et demi après, il était compagnon. En 1860, on le voit à Ottawa travaillant à la construction des bâtisses du Parlement fédéral. En 1864, il était à Cincinnati, Ohio, au beau milieu de la guerre de Sécession, travaillant de son métier.

Il demeura aux Etats-Unis de 1866 à 1874

En 1876, il épousa mademoiselle Virginie De-saint dit Saint-Pierre, et il est le père de cinq enfants vivants.

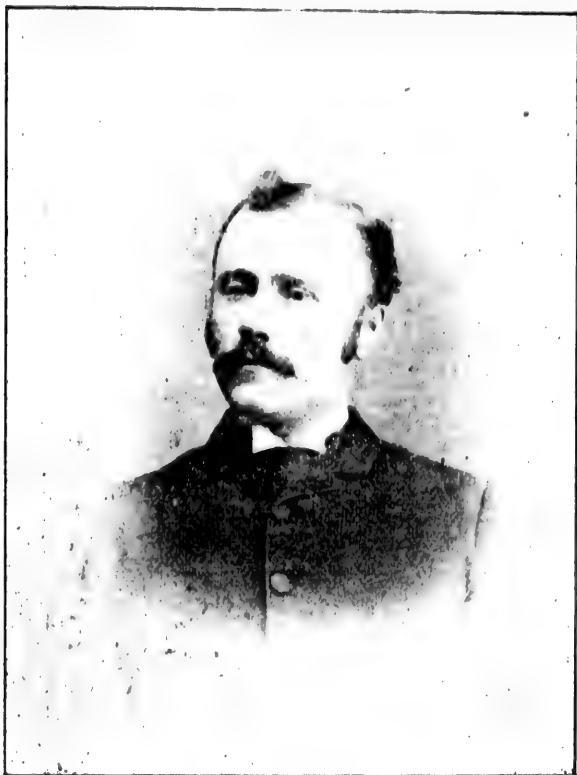
Vers 1867, il construisit le pont de Little-Rock, au Kansas.

Dans la capitale fédérale, il construisait le marché de la Basse-Ville.

A Québec, ses principaux travaux sont la construction de l'hôtel de ville dont il a été entrepreneur pour la taille de pierre ; le pavage des Côtes d'Abraham, Sainte-Geneviève, du Palais, Dambourges, les réparations à la Côte de la Montagne.

La pierre de la Halle Montcalm a été préparée par lui.

M. Bilodeau est un des entrepreneurs de la corporation qui ont le plus contribué à l'embellissement de la ville.



PAUL PARENT

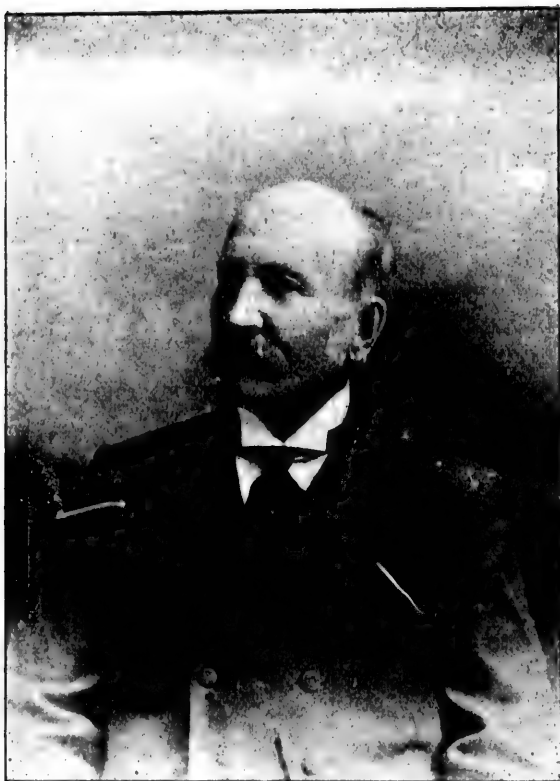
ENTREPRENEUR DE LA TUYAUTERIE — 110, RUE SAINT-PATRICE

M. Paul Parent, dont on voit le portrait ci-haut, est un jeune homme chez qui l'intelligence et les talents son servis par une activité peu ordinaire. C'est un travailleur qui sait ce qu'il faut d'efforts et de persévérance pour faire vivre honorablement une famille, tout en conservant une réputation enviable dans le monde des affaires.

Plombier de son métier, il a réussi à établir pour son propre compte un atelier très achalandé. Parmi les travaux les plus importants accomplis par son personnel sous sa direction, il faut citer la tuyauterie au nouvel hôtel de ville de Québec, ouvrage achevé avec un grand succès.

Né à Québec le 30 mai 1852, du mariage de sieur Paul-Vincent Parent et de dame Marie-Hélène Deguise, M. Parent porte le même nom de baptême que son père Paul-Vincent. Il étudia chez les Frères, à l'école normale et au séminaire. Il fit son apprentissage comme plombier et ferblantier chez feu Zéphirin Vandry, et il s'établit à son compte il y a une douzaine d'années au même endroit où il est à présent, rue Saint-Patrice. C'est là qu'il acquit la réputation dont il jouit aujourd'hui.

Il épousa, en 1872, mademoiselle Emilie Vermette, dont il eut cinq enfants un encore vivant.



OVIDE PICARD

ENTREPRENEUR DE LA PLOMBERIE — 199, RUE SAINT-JEAN

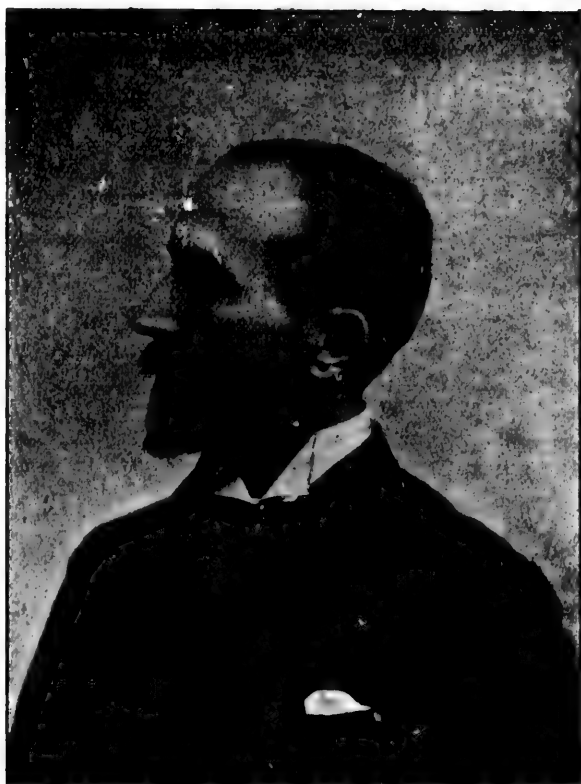
M. Ovide Picard est le chef de l'importante maison O. Picard & Fils, plombiers, de la rue Saint-Jean.

Né le 24 mars 1833, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, du mariage de feu sieur Alexandre Picard, orfèvre, et de feu dame Constance Petit dit St-Pierre.

A l'âge de dix-sept ans, il quitta sa paroisse pour venir s'établir à Québec, et entra en apprentissage à l'atelier de feu Z. Chartré, où il travailla pendant de longues années, acquérant, par son travail assidu, une expérience qui a été le facteur de la fortune dont il jouit aujourd'hui.

En 1862, il ouvrit, rue Saint-Jean, à quelques portes de l'endroit où il est actuellement, un atelier de plomberie, atelier qui n'a cessé de prospérer. On peut dire que peu de maisons dans cette ligne sont aussi avantageusement connues dans le pays que celle d'Ovide Picard & Fils. Le fait est qu'elle a été l'entrepreneur des appareils de chauffage de la plupart des édifices les plus importants du district, sans compter l'hôtel de ville.

Le 30 octobre 1852, il épousa mademoiselle Marie-Apoline Pelletier, et il est le père de deux enfants dont l'un est en société avec lui, et l'autre médecin à Fraser-ville.



ARTHUR PICARD

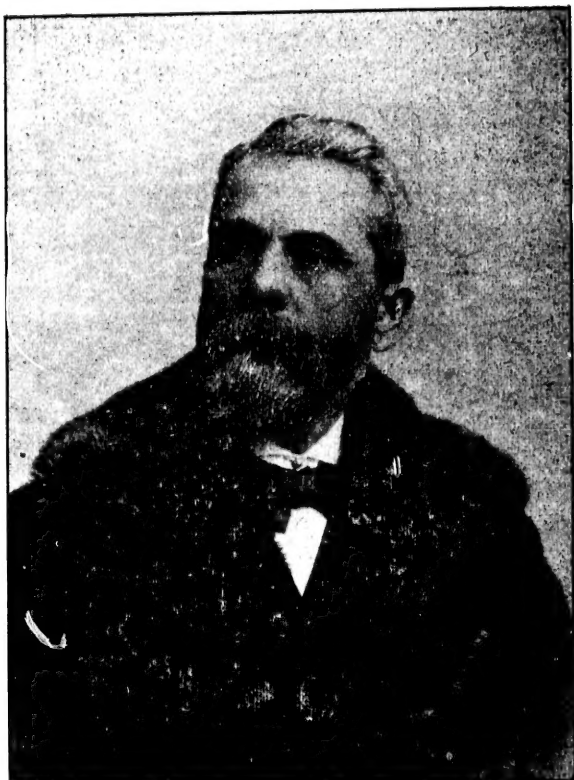
ENTREPRENEUR DE LA PLOMBERIE — 199, RUE SAINT-JEAN

Fils du précédent, M. Arthur Picard est né à Québec, le 11 août 1862. Il étudia à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, et apprit ensuite le métier de plombier et poseur d'appareils de chauffage, à l'atelier de son père qu'il aide de ses nombreuses connaissances.

Il épousa, le 18 septembre 1883, mademoiselle Rebecca Malouin, de Québec.

M. Picard fait partie de la maison Ovide Picard & Fils.

C'est un amateur de sport auquel il s'intéresse beaucoup et dont il est un des principaux promoteurs à Québec.



JOSEPH GAUTHIER

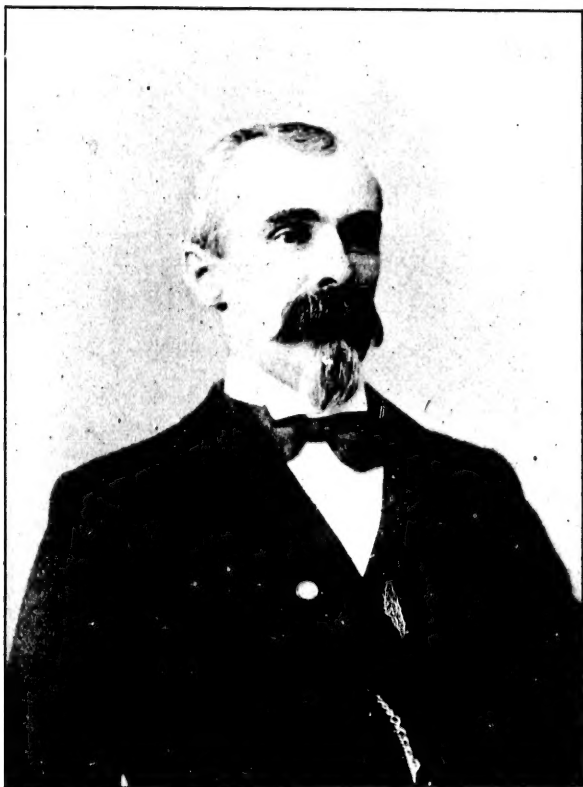
ENTREPRENEUR DE LA PEINTURE — 222, RUE SAINT-JOSEPH.

M. Joseph Gauthier, dont on voit ci-haut une photographie, est né à la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 14 janvier 1844, du mariage de sieur Eusèbe Gauthier et de dame Edith Perron. Il était âgé de huit ans, lorsque sa famille vint demeurer à Québec. Il étudia chez les Frères, et entra en apprentissage comme peintre-décorateur à l'atelier de feu M. Julien. Les grands succès obtenus par l'importante maison qu'il dirige avec son frère Ovide sont une preuve de ses aptitudes remarquables dans l'art de la peinture, et on peut dire qu'il est peu de maisons du genre dans la province qui soient plus avantageusement connues. La peinture et la décoration de pas moins de soixante-quinze à quatre-vingts églises ont été exécutées par cette maison. Citons entre autres la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, l'ancienne et la nouvelle églises de Beauport, celle de Sherbrooke, la restauration de la basilique de Québec, les décorations de l'église Saint-Jean-Baptiste, celle de la congrégation de Saint-Roch et une foule d'autres.

Il est impossible de ne pas mentionner d'une manière spéciale le nouvel hôtel de ville de Québec que tout le monde dit être un chef-d'œuvre et qui a été décoré sous la direction de cette maison.

En 1868, il épousa mademoiselle Céline Villeneuve, de qui il eut six enfants.

En 1869, il forma avec son frère un acte de société pour fonder la maison qui porte pour enseigne : Joseph Gauthier & Frère.



OVIDE GAUTHIER

ENTREPRENEUR DE LA PEINTURE — 292, RUE SAINT-JOSEPH

Compagnon inséparable de son frère (le précédent) avec qui il est en société depuis près de trente ans et qu'il aide de ses nombreuses connaissances dans l'art de la peinture.

Né le 25 octobre 1845, à la Baie-Saint-Paul, il vint naturellement à Québec en même temps que son frère, et entra à l'école des Frères, puis il étudia la peinture à l'atelier de feu Corneil.

Curieuse coïncidence, son épouse porte le même nom que celle de son frère, Céline Villeneuve. Il est père de cinq enfants.

Comme il est membre de la société Joseph Gauthier & Frère, ce qu'a été dit de M. Joseph Gauthier s'applique à lui, attendu qu'il a concouru dans tous les travaux mentionnés précédemment.

En 1891, il traversa l'Atlantique et se rendit en Europe pour perfectionner ses connaissances en peinture. Il visita l'Angleterre, la France et l'Italie, et aujourd'hui, la maison profite de ce qu'il a puisé dans cet important voyage.



CHARLES VÉZINA

Entrepreneur des appareils de chauffage au pare Parent

117-121, RUE DU PONT

CHARLES VÉZINA

S'il est un homme *arrivé* qui a bien gagné ses épaulettes, c'est M. Charles Vézina, qui, de simple ouvrier, est devenu un des principaux industriels québécois.

Né à l'Île-aux-Grues, en 1853, du mariage de sieur Jean Vézina et de dame Olympe Picard. Après avoir fait un cours élémentaire à l'école de sa paroisse, il se rendit à Québec, où il prit de l'emploi comme apprenti chez son oncle, M. Ovide Picard, ferblantier et plombier, de cette ville : actif, très intelligent et aimant le travail, il ne tarda pas à faire quelques économies, et, le 1er mai 1876, il ouvrit à son compte un atelier de ferblantier et plombier au même endroit où il est aujourd'hui, atelier qui n'a cessé de prospérer sous son habile direction.

Citer les ouvrages faits par M. Vézina, serait une chose trop grande à énumérer ici, mais qu'il nous suffise de dire qu'il a obtenu la plupart des contrats pour le posage des fournaies, etc., des principaux édifices de Québec, notamment le Palais Cardinalice ; l'église, la Congrégation, l'Externat et le presbytère de Saint-Roch ; la Chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Sauveur ; la résidence de Son Honneur le maire de Québec, S. N. Parent ; celle de M. J.-Bte Laliberté, à Saint-Roch. A Chicoutimi, les appareils de chauffage de l'évêché, l'église, l'hôpital, etc., ont été faits par M. Vézina. A Roberval, Trois-Pistoles, Matane, Sainte-Croix, Saint-François-de-la-Beauce, Saint-Victor-de-Tring, Saint-Ephrem-de-Tring, Cap-Saint-Ignace, Kamouraska, Rimouski, Lévis, Gaspé, Arthabaskaville, Saint-Jean, Ile d'Orléans, et dans beaucoup d'autres paroisses encore, il a été employé soit à des églises, couvents, presbytères et résidences privées, et partout il a su se créer une réputation des plus enviables.

M. Vézina est bien digne du contrat que notre conseil municipal a daigné lui confier pour le Parc Parent, car après tant d'autres exécutés, comme on vient de le voir, avec autant de succès, il n'y aura rien à craindre sur la valeur de l'ouvrage.

M. Vézina donne aujourd'hui de l'emploi à plusieurs ouvriers, et le chiffre de ses affaires s'est toujours élevé considérablement.

M. Charles Vézina épousa, le 14 août 1877, mademoiselle Malvina Thibaudeau, fille de sieur Damase Thibaudeau, commerçant, de cette ville.

En terminant, nous devons rendre à M. Vézina le témoignage qu'il est d'une rare indépendance de caractère et qu'il est un joyeux compagnon. Lorsqu'il peut enlever quelques instants à son travail, il les emploie aux jeux athlétiques. C'est un amateur de sport.